



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1943

Fondateurs : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1943

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

Directeur: HECTOR PERRIER

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

SAINT-JEROME, LE VENDREDI, 26 FEVRIER 1943



LABELLE

OUTRAGE DE M. BOURASSA ENVERS LA FRANCE

Nous poursuivons aujourd'hui la correction que nous avons infligée, la semaine dernière, au fondateur de l'école sophistique québécoise, et nous la complétons par la volée de bois vert que lui donnait en 1923 M. Jean Guiraud, directeur du grand journal catholique *La Croix*, de Paris.

Avant de retourner vingt ans en arrière, nous allons terminer la dissection de la dernière homélie de M. Bourassa. Le chef de la secte catholique ultramontaine a exposé des principes vieux comme le monde et connus de tous, sinon toujours observés, sur la famille et son rôle essentiel dans la société. Du haut de sa chaire de demi-vérité et de fausseté, le prédicant insiste sur la nécessité du mariage chrétien pour réhabiliter la famille et déplore l'éducation faussée qui désagrége maints foyers. Il découvre la cause de la détérioration de la vie familiale dans l'absence d'une préparation solide au mariage, dans la légèreté de quelques unions conjugales, dans certaines coutumes protestantes qui nous contaminent, et naturellement, dans les mesures de guerre qu'il trouve toutes antifamiliales.

S'il est vrai que quelques unes peuvent contribuer à nuire à la vie familiale, comment M. Bourassa peut-il aduler la France de Vichy dont il déplore la destruction éventuelle? Cette France vassalisée pour le compte de l'Allemagne nazie conquérante où la famille a perdu tous ses droits et le respect qui lui est dû, où les membres d'une même famille sont disséminés sur l'ordre de l'occupant soit sur les champs de bataille de Russie, soit dans les usines de guerre d'Allemagne, soit dans les camps de concentration, quand ils ne sont pas zigouillés tout simplement. Voilà M. Bourassa une fois de plus en contradiction avec lui-même et en opposition avec le Vatican dont il se moque cyniquement comme tous ceux qui diffèrent d'opinion avec lui. A l'adresse des lois nazies imposées à la France, la radio pontificale vient en effet de déclarer catégoriquement: "L'Eglise catholique ne reconnaît jamais un régime basé sur le travail obligatoire, sur le déracinement de la population, sur l'expropriation et la dispersion des familles... Les desseins de Dieu conduiront à leur ruine ces civilisations et ces ordres de violence qui nient à l'homme la liberté de sa personne et négligent de la protéger." M. Bourassa et ses semblables feront justice à leur manière de cette dénonciation vaticane. Ils exploiteront le faux-fuyant facile et malhonnête habituel et attribueront à la propagande anglaise le communiqué de la radio pontificale.

Dans son énumération des causes de la perte de l'esprit familial, le casuiste champignon en a omis une qui est la conséquence, dans une large mesure, des enseignements qu'il propage depuis des années et du poison qu'il inocule dans les esprits, et qui ont donné le jour à l'école isolationniste dénoncée en termes sévères dernièrement par Mgr Comtois, évêque de Trois-Rivières. Nous voulons parler des mariages en série des 14 et 15 juillet 1940, de cette crise d'hystérie matrimoniale, de cette ruée nocturne vers les presbytères, de jeunes gens à l'éducation nationale faussée par les balivernes de "l'Ecole Maudite". Ces mariages à la brasse, conclus surtout dans le but d'éviter aux hommes le service militaire tant décrié par Bourassa et ses suppôts depuis vingt-cinq ans, n'avaient aucune préparation sérieuse et constituaient, dans un grand nombre de cas, une grave menace à l'indissolubilité conjugale et à l'avenir de la famille.

D'un tel événement, qui n'honore pas un peuple, mais qui déshonore surtout ceux qui l'ont provoqué par leurs propos délétères, M. Bourassa se garde bien de parler. Sans doute, il approuve l'attitude de ces jeunes gens dans la nuit du 14 au 15 juillet — navrante commémoration de la Prise de la Bastille — comme il appuie les jeunes écerclés qui ont l'insolence de se réjouir publiquement de leur impuissance physique qui les dispense du service militaire et qui ont l'impudence de mesurer leur faiblesse à la force d'un grand blessé de guerre et d'un précieux serviteur de l'Etat au pays et à l'étranger.

Même illogisme et même malhonnêteté au sujet de notre défense côtière. Après avoir empoisonné l'opinion et avoir exploité les passions populaires contre la politique de défense nationale du gouvernement canadien, de 1937 à 1939, et avoir vociféré que jamais le Canada ne serait attaqué et que les crédits militaires ne serviraient qu'à alimenter le trésor impérial, M. Bourassa et ses affidés s'émouvent aujourd'hui en présence des "pirates allemands qui viennent couler nos vaisseaux à la porte de Québec".

Malgré les efforts faits par les prédicants du genre Bourassa et leurs adeptes au cours des années d'avant-guerre, le gouvernement est parvenu, depuis notre entrée dans le conflit alors que trente-neuf navires seulement constituaient notre marine de guerre, à doter le Canada d'un nombre suffisant d'unités pour tenir aujourd'hui l'ennemi en respect loin de nos rives et assurer le transport, sur les divers champs de bataille du monde, des combattants, des vivres et des instruments de la victoire. Si, — à un certain moment, — il y a eu chez-nous carence de navires affaiblissant notre défense territoriale et côtière, la faute en est imputable aux empoisonneurs isolationnistes dont M. Bourassa est le prince.

Et maintenant, reportons-nous en 1923, année où M. Bourassa outragea la France. Ce ne devait pas être la dernière fois, du reste. La France poursuivait alors des négociations avec l'Allemagne qu'elle avait vaincue en 1918 avec le concours de ses alliés. La justice de ses revendications et des opérations qui se poursuivaient dans la Ruhr était évidente. Dans son désir de paix et de relèvement national par la paix, la France exigeait des garanties pour sa sécurité contre un ennemi vaincu qui n'avait pas désarmé dans son cœur, et elle réclamait en conséquence l'application d'un traité signé conjointement par elle et l'Allemagne et qui imposât des obligations réciproques. La France demandait l'évacuation de la vallée de la Ruhr par l'armée allemande en vertu du traité d'armistice. Le vainqueur exigeait justice et réparation de la part du vaincu. Il ne réclamait que le retour d'une portion de son territoire occupé par l'Allemagne et la restitution des deux provinces que l'Allemagne victorieuse lui avait raflées en 1871, l'Alsace et la Lorraine. M. Bourassa, alors directeur du *Devoir*, accusa la France dans une conférence prononcée à Notre-Dame de Grâce et publiée en brochure, de nourrir des ambitions territoriales au détriment de l'Allemagne dont il prit la défense.

Et notre germanophile canadien eut l'audace et l'indélicatesse de faire tenir un exemplaire de sa brochure outrageante à son ami Jean Guiraud qu'il avait rencontré au cours de son dernier voyage à Paris. La riposte, cinglante, du directeur du grand journal catholique français, *La Croix*, ne se fit pas attendre. Dans trois lettres ouvertes, d'une haute valeur documentaire et dialectique, en termes courts, mais qui stigmatisaient l'accusateur public d'une France victorieuse mais meurtrie, Guiraud rétablit les faits et expose Bourassa à la vindicte des gens soucieux de la vérité historique et des amis de la France. Ces lettres méritent d'apparaître au tableau d'honneur de la France immortelle. Nous n'en citons à regret que quelques passages.

"Pourquoi faut-il que notre accord ait été troublé par la brochure que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer et qui a douloureusement atteint mon cœur de Français et — je ne crains pas de l'ajouter — mon âme de catholique. Faut-il que la propagande allemande ait faussé les esprits et obnubilé les consciences pour que, dans le débat qui est ouvert entre l'Allemagne et la France, un Canadien, fidèle au culte de l'ancienne France et ayant si vaillamment défendue contre ceux qui voulaient la détruire, ait, dans une conférence éditée et répandue par lui, donné tort à la France et raison à l'Allemagne?... Cette erreur nous fait une profonde blessure, celle que ressentent les mères quand elles sont calomniées et reniées par leurs fils."

Après une citation de la brochure injurieuse où M. Bourassa accuse la France d'alléguer hypocritement le défaut de l'Allemagne de payer les indemnités de réparation, dont il conteste insidieusement l'existence, pour mieux atteindre son but impérialiste et de préparer de nouvelles annexions brutales ou déguisées, Guiraud poursuit: "Quelle injure, et comme partant du Canada, elle est blessante pour la France!" M. Guiraud termine son exposé historique et objectif de la question controversée subjectivement par M. Bourassa par cette fêlée lancée avec élégance et fermeté: "Voilà le principe qui ne permet aucune assimilation entre la rançon de 1871 et les réparations que nous exigeons. Pour le comprendre,



Indemnités réclamées par monsieur A. Godbout

Le Premier Ministre de la Province de Québec, l'Honorable Adélard Godbout, a fait très bonne impression à la conférence des quatre provinces et du Dominion tenue à Ottawa, afin de déterminer le chiffre des indemnités que devra leur verser Ottawa à cause du rationnement des liqueurs: bière et alcool. Avec son flegme coutumier, Monsieur Godbout a exposé aux membres du cabinet fédéral qu'il sera préférable de ne pas tarir à fond certaines sources de revenus que le fisc provincial tire de la vente des alcools. Et tout laisse croire que sur les instances de Monsieur Godbout secondé par ailleurs par Monsieur Gordon Conant premier ministre d'Ontario, l'administration centrale accèdera aux désirs des provinces quant au montant des octrois de compensation qui leur seront versés d'Ottawa pour la durée de la politique des restrictions sur le commerce des alcools.

Sage mesure d'économie

L'Honorable Adélard Godbout a annoncé la fusion prochaine de l'Office du tourisme et du service de la publicité, sous le nom de l'Office du Tourisme et de la Publicité. Un projet de loi sera présenté à cet effet pendant la session de la Législature provinciale.

En vertu de ce projet de loi, aussi, toute la publicité extérieure de la province, faite dans les différents journaux, même les journaux québécois, sera centralisée au bureau du Premier Ministre et dépendra directement de lui. A l'heure actuelle, chacun des départements de l'administration s'occupe de sa propre publicité et la confie aux journaux. Il est arrivé, parfois, que plusieurs colonnes d'annonces paraissent dans des journaux dont le tirage ne justifiait pas toujours la dépense faite.

Le gouvernement veut remédier à ces erreurs et prendre les moyens d'obtenir les meilleurs résultats possibles avec l'argent qu'il dépense pour la publicité de la Province.

"Les pacifistes"

Grâce à l'épouvantail du service militaire obligatoire, agité par des DEMAGOGUES, des PETITS POLITICIENS, des ARRIVISTES, des ESPRITS FAUX, on est en train de former dans la Province de Québec, une génération de pacifistes, qu'il faut bien se garder de confondre avec des pacifiques, car les deux termes signifient deux choses diamétralement opposées.

Ces distinctions, il importe de les faire constamment.

Le 12 janvier dernier, le Canada commentait en éditorial les judicieux propos de Mgr A. O. Comtois sur le sens des mots pacifistes et pacifiques. "Etre pacifique c'est une nécessité de la vie: c'est travailler de tout cœur à éviter les causes de la guerre", disait l'évêque des Trois-Rivières. "Les pacifiques sont les enfants de Dieu. Aujourd'hui je vous souhaite d'être pacifiques, mais non pacifistes, parce que les pacifistes sont des défaits, des découragés, des lâcheurs. Et cela est un crime en temps de guerre".

Mettons ces conseils en pratique, dans la vie civile comme dans la vie militaire. C'est moins que jamais le moment d'abandonner son poste ou de se laisser aller à l'indifférence. Continuons d'aimer la paix au point qu'au sacrifice ne puisse nous répugner pour l'obtenir rapidement.

Il n'y a plus de "problème de la minorité" dans l'armée canadienne

Le Lt-Col. Maurice Hallé, commandant d'un régiment d'artillerie, le déclare à la Chambre des Communes.

M. Hallé a terminé son discours en ces termes: "Je puis dire sans exagération que, grâce à l'influence directe du ministre de la Défense nationale, le problème de la minorité de langue française, n'existe pratiquement plus dans l'Armée canadienne. Je suis assuré que notre armée n'en sera que plus forte, parce que plus unie".

Heppner a des paroles élogieuses pour les Canadiens français
"Vous ne pouvez pas faire des impérialistes des Canadiens français", dit-il. "Ils sont de bons canadiens et ils se battraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le Canada. Je ne pourrais pas penser la même chose à l'endroit de la France et à l'endroit de l'Angleterre, et c'est la même chose avec les Français. Vous ne pouvez pas les bousculer."

"Ce geste généreux de la part du peuple du Québec montre qu'il s'intéresse réellement au développement de ce pays. Il a contribué largement à améliorer la bonne entente entre les provinces."

On chuchote que...

La session provinciale s'est ouverte mardi dernier. Les représentants du Québec se mettent résolument à la tâche pour doter la population de législations nouvelles qui répondront à ses besoins. Gouverner c'est prévoir. Or, nos législateurs se pénétrant de cette vérité, inspirés par le désir de servir, non seulement les intérêts présents de la masse, mais ceux des générations à venir.

Un des points les plus saillants du discours du trône est bien la loi que soumettra le Secrétaire de la province, l'honorable Hector Perrier, aux fins de rendre l'instruction gratuite et obligatoire dans notre province. Cette mesure s'appliquera aux enfants de six à quatorze ans. Nul doute que les électeurs de Terrebonne suivront avec un vif intérêt le débat dont cette question fera le thème, leur représentant étant l'auteur de la loi.

Le Secrétaire de la province proposera aussi la refonte de la loi relative aux écoles d'industries. Le désir de donner un plus grand sens social à cette loi inspire l'honorable Perrier en proposant cette mesure.

Le discours du trône annonce aussi l'électrification prochaine des

lignes de transmission en vue de faire profiter les usagers d'une réduction des taux. C'est là une sage mesure que les consommateurs apprécieront certes hautement.

Le gouvernement donnera suite au projet d'instituer une commission du service civil provincial. Cette mesure permettra d'atteindre deux buts: dépouiller tout d'abord le fonctionnaire de la crainte qui le hante qu'advenant un changement de régime, il sera déposé. Puis, assurer à l'administration, par le truchement des examens imposés, un personnel qualifié, apte à bien exécuter la tâche qui lui est dévolue.

A l'unanimité de la Chambre, l'honorable Cyrille Dumaine a été choisi président de l'Assemblée législative de Québec. Meilleur choix pouvait difficilement être fait. Les profondes connaissances du nouveau président en matière de droit parlementaire, la sobriété et l'équilibre dont il a toujours fait preuve au cours des débats, sa manifeste impartialité, le désignent d'une toute particulière façon à de telles fonctions. L'Avenir du Nord ne peut qu'applaudir à une aussi judicieuse nomination et offre au titulaire l'expression de ses félicitations les plus cordiales.

Comme toujours, il est du côté de la minorité négligeable. Et comme toujours, c'est son esprit germanophile qui s'affirme.

Guillaume FREDERIC

Que Hitler soit mort ou vivant... il faut lutter jusqu'à la fin

On la colporte encore la rumeur voulant que Hitler ne soit plus de ce monde. Quoi qu'il soit indéniable que l'emprise et l'influence politiques du Führer se soient lamentablement affaïssées à la suite des nombreuses et écrasantes défaites subies par les armées axistes, nulle preuve de sa mort n'a encore été mise en lumière. Le monde s'agite et s'inquiète; les conjectures s'échafaudent; on se demande sous quels cieux cette bête fauve a établi sa tanière. Serait-il captif des Russes? Maintes circonstances nous invitent à ne pas accepter cette hypothèse. Cédant à une trop forte et trop longue tension, sa raison se serait-elle égarée et serait-il interné dans quelque asile? Sa raison ne s'affirma jamais comme bien brillante et les actes que posa la dictature d'Allemagne depuis quelques années nous justifient d'inférer qu'elle ne pouvait plus bas sombrer. Une formule doit demeurer, certaine, immuable: que la rumeur de la mort de Hitler soit vraie ou fausse, elle ne doit pas avoir chez-nous un désastreux réflexe manifesté sous forme d'un relâchement de notre ardent désir de vaincre.

Présumant que le Führer, — qu'il soit mort, prisonnier de guerre ou pensionnaire d'une maison d'aliénés, — ait débarrassé la scène de l'activité internationale, — à part l'ultime satisfaction que nous serions en droit d'éprouver, — que comporterait d'avantageux pour nous, comme nation belligérante, sa disparition? Il est incontestable que Hitler fut le symbole vivant de la doctrine nationale-socialiste qui germa dans son cerveau même et dont il préconisa l'application avec un brutal et farouche sadisme. Hitler constitua aussi le foyer d'inspiration des principes les plus odieusement anti-chrétiens et anti-sociaux. Cependant, eût-il évolué ailleurs qu'en Allemagne que ses théories n'eussent jamais reçu d'écho; car c'est en Allemagne, — et là seulement, — que s'effraie la mentalité et l'atmosphère propices à la germination de son ivraie sociale, politique et religieuse.

Se pourrait-il qu'il n'y eût pas présentement dans tout le Reich un seul homme, — même au sein de ses plus intimes lieutenants, — capable de succéder à Hitler, de le relever de sa dictature, de prendre la barre de commande et continuer l'oeuvre satanique qu'il a entreprise? Dans ce cas, force nous serait de le taxer d'indispensable à la nation. Or, ceux qui croient le plus fermement aux principes démocratiques s'accordent à admettre qu'il n'est pas encore né l'homme qui ne saurait être remplacé, que ce soit dans l'exercice d'un commerce, dans la conduite d'une industrie, à la tête des choses de l'Etat ou dans tout autre domaine.

Il y eut toujours en Allemagne une idée, une formule d'essence prussienne qui faisait son chemin. Préconisée et généralisée par une petite clique qui mettait tout à contribution pour en assurer la pénétration, cette idée est descendue, a poussé ses racines, — parfois avec lenteur, mais toujours avec succès, — dans les diverses couches sociales de la nation allemande; elle a souvent été comme un volcan que l'on croyait éteint mais qui crachait soudain sa lave, allumant les guerres successives dans lesquelles fut engagée l'Allemagne. La clique inspiratrice de cette idée demeure toujours agissante; concluons qu'il se meut encore chez les germains une bande de petits Hitlers que l'ascendant et le prestige du maître retiennent dans l'ombre mais qui n'en sont pas moins vicieux et dangereux à l'extrême. En plus, il y a l'instabilité reconnue du tempérament allemand qui permet, — à la faveur de périodes troublées, — l'éclosion du nazisme, l'accession au pouvoir d'une horde de sadiques et de séides et, — comme honteux complément, — rendit possible le pardon des actes et des crimes innombrables commis par cette infernale engence. Il n'est assurément pas mal d'espérer que la mort de Hitler soit consommée; personne ne méritera le blâme, non plus, pour avoir cru que cette mort pourrait avoir quelque répercussion sur la durée du conflit.

Quoi qu'il en soit, il ne faut pas que ces espoirs exercent la moindre influence sur notre état d'âme, sur nos activités, sur notre combativité, sur notre désir de vaincre. Au contraire, si preuve irréfutable de la mort de Hitler était faite, il serait logique de présumer que ses généraux, ses commandants et ses stratèges, libérés de celui qui, dépourvu des qualités et compétences militaires essentielles, ne peut diriger que par intuition, se chargeraient d'élaborer une nouvelle et plus efficace stratégie, de reformer et renforcer les cadres de l'armée allemande et de poursuivre la guerre avec plus d'acharnement. Et ce n'est certes pas la petite clique inspiratrice de l'idée prussienne qui les retiendrait. C'est là une menace qu'il nous faut garder présente à l'esprit. Lors de la première grande guerre nous avons permis à l'Allemagne de capituler avant même que les punitions à infliger aux auteurs du conflit ne fussent arrêtées. Une erreur à ce point grave ne doit pas se répéter. Il nous faut de toute nécessité batailler jusqu'à ce que les puissances de l'axe soient irrémédiablement vaincues. Le coup que porteront les alliés devra être décisif, mortel, afin que ces nations assoiffées de sang et de carnage, vivant d'oppression et de spoliation, ne puissent s'en remettre jamais. C'est dans une victoire ainsi conçue et remportée que nous pourrions la paix durable que le monde entier désire si ardemment. Lorsque prendra fin ce cataclysme, les peuples seront tellement épuisés et pantelants qu'ils ne voudront plus croire possible une autre guerre. A ceux qui baignent aujourd'hui dans le sang, échoit le devoir de soustraire les générations futures à de semblables horreurs!

Léopold F.

La guerre produit ses répercussions dans tout le pays. Les événements qui se précipitent avec une rapidité déconcertante causent des perturbations dans bien des domaines. Le monde politique n'est pas soustrait à ces réflexes. La population ne doit pas s'émouvoir outre-mesure de certaines attitudes prises par des représentants de la masse populaire. L'Avenir du Nord s'est donné pour consigne de ne traiter de ces questions brûlantes qu'objectivement, sans ne jamais imputer des arrière-pensées à qui que ce soit. C'est dans cet esprit que les récents événements qui se sont déroulés à Ottawa seront commentés. Pour le moment, nous sommes d'opinion que la grande majorité du peuple canadien accorde son entière confiance à monsieur King qui incarne manifestement à un plus haut degré que quiconque, les transcendentes qualités requises pour conduire la barque de l'Etat dans des périodes tourmentées comme celle que nous traversons. Incontestablement, les efforts du premier ministre du pays convergent vers la satisfaction des intérêts et aspirations de tous les groupes ethniques qui composent la nation canadienne.

Jean Drapeau a parlé, dimanche soir, sous les auspices des Jeunes Laurentiens et de la Ligue pour l'Offense du Canada. Il a tonné contre le travail féminin et a accusé le gouvernement d'avoir consigné nos femmes et nos filles. Ce jeune hurluberlu peut-il nous citer un seul cas où une femme, actuellement à l'oeuvre dans une usine, ait été contrainte par l'autorité à se mettre au travail? Toutes nos femmes et nos filles n'ont-elles pas offert leurs services de leur propre initiative? Et ce sont des habileurs de cet acabit qui faussent l'opinion des gens et créent à l'autorité une réputation injuste au premier chef!

Jean Drapeau attribue au travail féminin la décroissance de la natalité chez l'élément de langue française. C'est bizarre! Le "maître" et le "disciple" devraient, ainsi que dirait Mauriole le Noblet Duplessis,

CHANTS LAURENTIENS

L'oncle et les neveux

Quel souvenir il a laissé ce modestes abbé Antonin, pendant toute sa vie attaché au séminaire de Sainte-Thérèse, qu'il aimait tant! Trois générations d'intellectuels lui doivent une belle formation de l'esprit et du coeur.

Aussi, chaque premier de l'An, le traditionnel souper de famille, donné dans l'hôtel de tante Valérie à Saint-Jérôme, réunissait une quinzaine de neveux et nièces qui s'en donnaient à coeur joie dans les vastes corridors, en attendant d'attaquer les gâteaux et les desserts. Cette réunion familiale avait un cachet qu'un demi-siècle ne peut même faire oublier. A la place d'honneur, le pieux professeur de Sainte-Thérèse. A sa droite, l'oncle Alphonse, ministre de la Colonisation à Québec, considéré comme un dieu par les jeunes à cause de sa générosité. Lui, en donnait des sous à ses gamins de neveux, mais des beaux sous blancs, comme disait l'espégle Zoulou, (Guillaume).

Les pensionnaires de l'hôtel mangèrent pais à bonne heure ce jour là, puis commençaient ces agapes qui se terminaient d'habitude vers dix heures du soir. Après les grâces, la famille se réunissait dans le grand salon pour causer de tout et de rien. Mais les jeunes avaient la permission de courir, crier, chanter. Pour une fois la sévère tante Valérie oubliait le décorum, laissant même les gamins les plus hardis glisser sur des rampes d'escaliers, si lisses avec leur belle couleur d'ébène verni.

Cette année là, en 1895, les plus âgés, y compris la jolie cousine Antonia, décidèrent de causer une belle surprise à "mon oncle le prêtre". Les jeunes se réunirent dans le hall du rez-de-chaussée. On décida qu'une adresse serait la plus belle appréciation au monde. Gaston court dans le bureau de son père et revient avec de belles feuilles de papier. Mais il faut composer et lire cette adresse. Adolphe, qui se sent déjà des dispositions pour écrire, (hum! hum!) offre de trouver les compliments appropriés.

On enferme donc le "lettré" qui a juste quinze minutes pour préparer son boniment. La cousine Louise a trouvé un long ruban rouge dans la chambre de sa mère. Elle fait une énorme boucle et l'attache au document que tous regardent avec admiration. Pensez-y donc, les plus âgés n'ont pas dix ans. Non seulement monsieur l'abbé sera heureux et touché mais ses frères et sœurs apprécieront ce geste spontané d'une jeunesse vibrante d'idéal...

Les quinze gamins montent en sourdine et entrent dans le salon en file indienne. Les invités surpris arrêtent de parler, puis Adolphe, un peu gêné, (qui n'aurait pas été?) est poussé au milieu de la pièce sur un épais tapis vert. Il ajuste sa boucle blanche qui semble l'étouffer, toussne en trois reprises, fait une révérence à se briser les reins puis commence:

"Vénérable, digne et cher oncle... Un silence plane dans le salon. Un sifflet de locomotive fait sauter les fillettes. C'est le train du chemin de fer du curé Labelle qui entre en gare. Le liseur hésite. Il reçoit un coup de genou dans les côtes et recommence:

"digne et cher oncle. Nous sommes heureux de venir vous offrir nos hommages et vous souhaiter bien longue vie..."

L'abbé ému se redresse dans sa chaise. Adolphe s'encourage et continue:

"Nous tâcherons de toujours être dignes de votre affection en prenant pour guide les cheveux déjà blancs qui recouvrent votre tête..."

Une tante s'étouffe... L'oncle Alphonse sauve la situation et se met à applaudir furieusement. Le prêtre remercie et voilà les gamins qui retournent jouer, après avoir laissé l'adresse sur le tabouret du piano.

A minuit les mamans couchent leurs progénitures. Adolphe se sent une fierté de conquérant. Il va s'endormir, quand son frère Napoléon lui dit:

"As-tu remarqué la tête de mon oncle le prêtre?"

"Non".

"Tu en as commis une belle".

"Comment cela?"

"Mais il est chauve comme un genou".

L'oncle abbé, devenu plus tard Monseigneur, ne parla jamais de l'incident. C'était un bien saint homme. Adolphe NANTEL

"accorder leurs flûtes". Henri Bourassa, sur qui Jean Drapeau veut calquer sa vie, n'a-t-il pas tout dernièrement dit que la natalité chez les nôtres était plus considérable que jamais? Pour des larrons en foire, ces gens ne s'accordent guère!

Nul chrétien ne peut être indifférent aux crimes des Axiotes, dit M. Godbout

Les totalitaires victorieux auraient tôt fait de détruire le double caractère catholique et français de notre province, ajoute le premier ministre. Les nations civilisées vaincraient.

"La victoire que nous voyons déjà poindre, bien que lentement et graduellement, fera luire sur le monde la lumière qui le rend habitable", a déclaré l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province, en parlant comme deuxième orateur de la série d'allocutions sous la rubrique "Le catholique devant la guerre".

Le premier orateur a été son Eminence le cardinal Villeneuve.

Le premier ministre avait comme sujet à traiter "l'enjeu de la guerre est la civilisation elle-même et les valeurs chrétiennes qui y sont engagées".

Voici le texte de l'allocution de l'hon. M. Godbout:

"Aucune nation vraiment civilisée et conduite par des chefs civilisés n'a voulu cette guerre. Et la preuve c'est que le Canada, le Commonwealth britannique, les Etats-Unis et les républiques latines d'Amérique, tout aussi bien que la Pologne, la France, la Belgique, la Hollande, la Tchecoslovaquie et même l'Autriche, ont été pris par surprise. Seulement, les civilisés ne sont pas des lâches. Ils aiment la paix, mais ils savent la défendre et se défendre eux-mêmes. Aussi, attaqués par les Barbares, nous nous sommes dressés avec nos alliés, précisément afin de sauver la civilisation qui reconnaît aux hommes et aux peuples de généreuses, de nécessaires libertés.

"Les néo-païens donc, les protagonistes du totalitarisme, en se ruant sur nous comme ils l'ont fait et en poursuivant la guerre selon des méthodes d'une cruauté sans nom, se sont mis au ban de la civilisation.

"Il suffit de réfléchir un peu au sens profond de ce vocable, civilisation, de comprendre tout ce qu'il implique de noblesse, de saines et supérieures réalités, pour se rendre compte, en effet, que le nazisme et le fascisme, sous toutes leurs formes et avec tous leurs sophismes, sont aux antipodes de l'idéal des nations qui se respectent. Et certes, le Canada entend bien être de celles-ci.

Ce que c'est que la civilisation

"Ce terme de civilisation est l'un des plus généraux qui soient, et, partant, d'un des plus difficiles à enseigner dans une définition. Il suffit cependant d'en considérer quelques acceptions pour convenir aussitôt que la chose qu'il représente vaut la peine d'être aimée et protégée.

"En effet, état matériel, état intellectuel et moral, degré de liberté des citoyens, relations familiales, relations sociales, organisation constitutionnelle, services publics, industrie, religion, arts, sciences, éducation, etc., tout cela entre dans la composition de la civilisation, parce que cela est de nature à exprimer, à perfectionner et à achever l'action de l'homme, en tant qu'individu concourant à la formation d'une société politique librement organisée, soumise à des lois justes et fondée sur le bien commun.

"Civiliser, n'est-ce pas rendre quelqu'un civil et sociable?

"Or, il y a des chefs, des castes et parfois des peuples que la civilisation n'atteint qu'en surface, qui n'empruntent à ce qui devrait être la source du bonheur des hommes que ce qui fait leur malheur, les jette les uns contre les autres et les ravale au rang de bêtes furieuses. Pour de telles gens, la civilisation consiste en l'usage abusif de la puissance matérielle, sans aucun contre-poids moral.

"Relisez Mein Kampf; entendez Hitler, Goering et Goebbels tonitruer; prêtez l'oreille aux glapissements sinistres de Mussolini, de Tojo et de leurs satellites; voyez nos ennemis à l'oeuvre et à l'épreuve; jugez-les à leurs intentions avouées, à leur fanfaronnade, à leurs menaces, et, qui plus est, à leurs actes accomplis, au ravage de tant de pays pacifiques, au massacre de tant d'innocents, et dites-vous combien le triomphe de ces démons, s'il arrivait jamais à s'étendre sur le Canada et jusque dans notre province, détruirait de choses qui nous sont infiniment chères.

"Nous avons un certain ordre de vie familiale et sociale. C'est le fruit d'une longue étude, d'une application de tous les instants. Nous avons trouvé la formule qui nous convient. Sans doute n'est-elle pas impeccable. Sans doute peut-elle être améliorée. Mais, telle qu'elle est, elle nous permet non seulement d'être libres dans nos consciences, mais encore d'agir à notre guise, pourvu que nous ne nuisions pas aux voisins, que nous n'atendions ni à la sécurité publique ni aux droits de la personne humaine.

"Droits et devoirs s'équilibrent chez nous. L'Etat ne détruit pas l'individu, ne l'assimile pas, ni ne le dépouille de ses prérogatives, mais lui aide à s'ordonner à sa fin.

"Voilà la condition normale d'une société digne de ce nom.

"Ce n'est pas nous qui déclencherons jamais une guerre injuste. Ce n'est pas nous qui ajouterons à l'injustice les raffinements de la cruauté. Ce n'est pas nous qui, sur terre, sur mer et dans l'air, porterons partout de sanglante, d'inutiles dévastations, pour le seul plaisir de terroriser et d'asservir. Ce n'est pas nous qui déporterons les populations civiles, qui réduirons au travail forcées les ouvriers conquis, spoliés de leurs droits d'association, privés de tout recours contre leurs employeurs, pressurés, abrutis, réduits à l'état de corps sans âme. Ce n'est pas nous qui brandirons la schlague et ferons claquer le fouet, frappant à tort et à travers de pauvres gens sans défense. Ce n'est pas nous qui volerons les denrées alimentaires, indispensables aux peuples des territoires occupés.

Améliorons la fertilité de nos terres franches

Les terres franches, franches-gravelles, ou chisteuses occupent une zone assez étendue dans notre province. On les classe parmi les terres à fertilité moyenne ou pauvre. Aussi, bon nombre de ceux qui en possèdent, après avoir vécu un certain nombre d'années du fruit de leur exploitation, se découragent et les abandonnent parce qu'ils ne trouvent pas leurs revenus suffisants.

Est-ce à tort ou à raison? En général, ils ont tort de les abandonner parce que ces terres se cultivent avec facilité, poussent toutes sortes de récoltes et si l'on a soin de les maintenir en bonne condition, donnent des rendements avantageux.

Maintenant que faut-il faire pour les maintenir en bonne condition? Il faut voir à la conservation et même à l'augmentation de la matière organique qui corrige la déficience en eau du sol et pourvoir à la rétention des éléments de fertilité. Et pour conserver et augmenter cette matière organique, il faut établir un bon système de rotation où on enfouit le regain de la dernière année de prairie en plus du foin. Pour obtenir de belles prairies, il est souvent nécessaire d'appliquer lors du semis, en outre du foin, de la chaux afin de permettre aux plantes fourragères un meilleur établissement. C'est par l'un de ces différents chaînons que l'on a réussi à la Station Expérimentale de Sainte-Anne à augmenter la matière organique et partant la productivité de ces sols. En effet, pour une moyenne de onze ans, on a obtenu à l'acre, en employant 20 tonnes de foin et 2 tonnes de pierre à chaux, sur une rotation de quatre ans; 19 tonnes de foin de Siam, 48 minots d'avoine 2.80 tonnes de foin mélangé de trèfle et luzerne et 2.05 tonnes de foin mélangé de mil et luzerne. Par contre, sur une pièce de terre identique à la première mais qui n'avait reçu aucun engrais, on a obtenu à l'acre: 5 tonnes de foin de Siam, 27 minots d'avoine, 1.04 tonnes de foin mélangé de trèfle et luzerne et 0.84 tonne de foin mélangé de mil et luzerne.

De la comparaison de ces deux pièces de terre traitées différemment, il ressort que celle qui a reçu les soins appropriés, a donné des rendements doubles, parfois triples et même quadruples, comparativement à l'autre qui a été négligée et n'a reçu aucun engrais.

A retenir que ces sols deviennent plus productifs surtout par l'augmentation de la matière organique et que cette matière organique s'accroît en employant du foin, de la pierre à chaux et un bon semis de graines de légumineuses permettant l'établissement d'une bonne prairie dont le regain de dernière année est enfoui par la charrue. A retenir aussi que ces recommandations sont bonnes pour toutes les rotations excepté celles où l'on cultive la pomme de terre.

A quelques conditions les primes sur les engrais chimiques seront payées?

Au ministère provincial de l'Agriculture, nous avons obtenu aujourd'hui des précisions concernant le paiement des primes fédérales sur les engrais chimiques. Les primes en question s'appliquent seulement aux engrais chimiques employés sur les récoltes qui servent à l'alimentation des bestiaux et des volailles, et non sur celles utilisées pour l'alimentation humaine. En outre, l'octroi n'est accordé que pour des engrais déterminés et recommandés par le Conseil des Engrais Chimiques de la province de Québec, parce qu'ils sont généralement les meilleurs pour les récoltes qui aideront le Canada à produire plus de vivres pour la Grande-Bretagne.

La prime est basée sur la sorte et l'analyse de l'engrais, calculée sur la base suivante: 30c par unité d'azote, 15c par unité d'acide phosphorique assimilable et 15c par unité de potasse dans la tonne d'engrais. L'octroi varie de \$3.15 à \$9.00 par tonne, selon la formule. Ainsi, le 2-12-6 rapporte \$3.30 de prime, le 4-12-6, \$3.90, etc.

Les règlements stipulent que la prime ne peut être accordée à plus d'une personne sur une ferme, et qu'aucun cultivateur ne peut acheter pour un autre les engrais octroyés. De plus, un cultivateur ne peut recevoir un montant de prime supérieur à 2500 par saison de fertilisation, soit \$25.00 au printemps 1943 pour la fertilisation de toutes les récoltes éligibles; et \$25.00 à l'automne 1943 pour la fertilisation des prairies, des pâturages, du blé et du seigle d'automne. Enfin, pour avoir droit à la prime, l'acheteur doit payer ses engrais au comptant net, déduction faite du montant de la prime.

Lorsque le cultivateur achète ses engrais, il doit demander à son fournisseur de lui retourner, après l'avoir rempli, la formule de demande de primes, sur laquelle auront été inscrites les déductions à faire sur la commande totale.

Celui qui obtient le paiement de primes sous de fausses représentations agit en contravention de la loi et est passible d'amende ou d'emprisonnement.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au Surveillant provincial des primes sur les engrais chimiques, Ministère de l'Agriculture, Québec.

La clinique des rumeurs

(Contribution de la Colonne Canadienne)

MENSONGES ET RUMEURS, ARMES DE LA GUERRE TOTALE

Maintenant que le courant a changé et que la fortune ne sourit plus à Hitler et à sa bande de terroristes, notre courage grandit avec la perspective d'une victoire prochaine. Nous avons été stimulés par le message de confiance et d'optimisme de Casablanca et nous savons désormais qu'il n'y aura pas de demi-mesures. Nous ne nous arrêtons maintenant que lorsque l'ennemi aura été écrasé sur tous les champs de bataille.

Mais on peut compter que l'axe n'abandonnera pas facilement la partie et que ses chefs chercheront encore à nous affaiblir par tous les moyens à leur disposition. Les mensonges et les fausses rumeurs, qui les ont déjà si bien servis dans le passé, continueront d'être une de leurs armes favorites. On peut être certain qu'Hitler saura encore s'en servir. C'est à nous d'être sur nos gardes!

Les événements d'Afrique, la lutte magnétique des Russes, la débacle des armées allemandes en Ukraine, la fuite de Rommel, tout cela n'était sûrement pas dans le programme d'Hitler. Il va lui falloir réagir et redoubler d'activité. Ne nous endormons pas dans une fausse sécurité et surtout déifions-nous de toute propagande habile destinée à affaiblir notre résolution de vaincre et d'écraser les ennemis de la civilisation. Sachons montrer à Goebbels que nous connaissons maintenant sa tactique de démoralisation et que nous ne nous y laisserons plus prendre.

Commençons par ignorer ses mensonges et à éviter ses fausses rumeurs. Si nous ne pouvons pas tous être de la marche sur Berlin, nous pouvons tout de même faire quelque chose ici sur le front intérieur. La démolition de la propagande axiste peut faire partie de l'effort de guerre de chacun de nous. Les Allemands savent qu'il n'y a pas que les balles, les bombes et les torpilles dans la guerre — le mensonge est une arme quasi aussi efficace et c'est contre lui que nous devons lutter avec énergie et perspicacité.

Evitons aussi de parler imprudemment et prenons la ferme résolution de ne pas nous prêter à la propagation des rumeurs qui sèment la confusion dans les esprits et font naître le doute et l'inquiétude. Ajoutez-les aux rumeurs et les répéter équivalait à faire le jeu de l'ennemi. C'est une chose dont tout patriote doit se garder.

Cette semaine encore, nous exposons quelques unes des rumeurs qui, à l'inspiration de la propagande nazie, ont été mises en circulation parmi notre population.

Une rumeur

"Toutes les baies et les anses de Terre-Neuve et de l'Est du Canada, donnent asile à des sous-marins nazis."

La vérité

Du Service de l'Information navale: "Il est faux de prétendre que les sous-marins peuvent sa faulxer en aussi grand nombre dans les goulots et les baies qui longent la côte de Terre-Neuve et de l'Est du Canada. Quelques sous-marins ont été aperçus, mais on les a coulés. Il n'y a rien qui ferait plus plaisir à nos matelots que de pouvoir dénicher autant de sous-marins. Nos patrouilleurs sont constamment en alerte et toujours prêts à souhaiter la "bienvenue" aux sous-marins allemands."

Et maintenant à propos des soi-disant extravagances du gouvernement:

Une rumeur

"Le gouvernement canadien a acheté à des prix exorbitants des yachts de plaisance qu'il a revendus peu après pour des sommes dérisoires, à leurs anciens propriétaires."

La vérité

Le Service de l'Information navale déclare à cet effet: "La Marine n'a jamais acheté de yachts de plaisance pour des fins de guerre. Un certain nombre d'embarcations d'assez grandes dimensions, pouvant tenir une vingtaine de personnes, ont été prêtées à la Marine pour des fins d'entraînement et autres. Ces petits bateaux ont été fournis par leurs propriétaires pour la durée de la guerre. Le gouvernement ne s'engage qu'à les remettre en parfait état de fonctionnement avant de les retourner aux intéressés, à la fin des hostilités."

Une rumeur

"Un avion ennemi a survolé le district de Gaspé la semaine dernière."

La vérité

Du Service de l'Information du C.A.R.C., à Ottawa: "On n'a pas repéré d'avions ennemis survolant le district ou les environs de Gaspé. Le service de détection de l'Aviation, qui se compose de volontaires, est constamment en devoir à cet endroit ainsi que dans d'autres régions du pays; il doit non seulement enregistrer nos propres avions, mais aussi les avions suspects. Le C.A.R.C. a de plus un service de patrouille aérienne. Aucun avion ennemi n'a été aperçu jusqu'ici sur nos côtes."

Pensée

Les femmes, dit Joseph de Maistre, n'ont pas inventé grand-chose, mais n'ont pas oublié grand-chose, et nous ne pouvons que nous en louer. Elles ont inventé le monde, "une honnête femme".

Causerie de M. Emile Clossey

Sous la présidence de M. Roland Bock, président du Comité des bois du Québec

M. Emile Clossey, ingénieur conseil attaché au bureau des permis de construction de la Ville de Montréal, a donné une causerie, dans la grande salle de la Chambre de commerce de Montréal, 25, rue St-Jacques, lundi dernier.

Cette causerie fut donnée sous les auspices du Comité des bois du Québec, présidé par M. Roland Bock qui était au fauteuil.

M. Emile Clossey a parlé des grandes possibilités de l'usage du bois dans la construction des charpentes modernes. Il traita particulièrement des codes du bâtiment, des principes des attaches (timber connectors), des charpentes lamellées et des poutres en contreplaqué (plywood).

Les architectes, les ingénieurs et les entrepreneurs en construction formaient la majeure partie de l'auditoire.

Lettre à Prosper

Mon cher Prosper,

J'ai toujours été un lecteur assidu de nos publications agricoles. C'est une habitude acquise à la maison paternelle, au temps où j'étais à l'école et le collège. Aujourd'hui, c'est devenu un besoin dont je ne pourrais me passer. Si je ne possède qu'un modeste jardin, que je cultive avec amour, je n'en suis pas moins demeuré, comme moi, un vrai terrien dans l'âme. Je tiens pour l'un des devoirs les plus essentiels de mon rôle d'industriel d'entretenir chez mes élèves, la plupart fils de cultivateurs, l'attachement au sol et le culte des vertus rurales. Les journaux et revues qui s'adressent spécialement à eux en tournant la page, je trouve grand secours pour cela.

Je me souviens d'avoir vu chez toi les mêmes publications et je n'entreprendrai pas de prêcher un converti. Tout cultivateur ayant le goût de son métier et la volonté de réussir de mieux en mieux, sait qu'il lui reste toujours beaucoup à apprendre pour tenir ses méthodes de production en accord avec les derniers perfectionnements. Mais ce sont tes garçons et tes filles que je te conseille d'orienter d'abord vers la lecture de ces précieux guides. Rien de plus facile, à l'occasion de tel ou tel article écrit spécialement pour eux. Les jeunes lisent les pages qui leur sont destinées et passent peu à peu aux autres.

Il faut le dire parce que c'est la vérité: ces journaux et revues sont, en général, d'une excellente tenue et à la hauteur de leur mission. Non contents de rassurer des spécialistes pour la partie technique, ils font aussi appel aux meilleures plumes pour des articles d'intérêt général. En feuilletant les derniers numéros du Bulletin des Agriculteurs, je relisais ces jours-ci avec un plaisir égal à la première fois des pages admirables de l'abbé Arthur Maheux, secrétaire de l'Université Laval. Elles débutent ainsi: "Oui, c'est à toi que je veux parler. C'est toujours à toi qu'il faut revenir, car tu tiens en tes mains la maîtresse clé de notre existence. Cela, on le dit, on le répète, et c'est une vue assez égoïste. Si je viens à toi, mon habitant, ce n'est pas parce que tu me fournis de quoi manger. Non, je sens bien, en mon coeur, que c'est par estime et par affection, pour ta fonction, pour ta dignité, pour tes mérites.

"Mon père fut habitant; ma mère est fille d'habitants; leurs parents et leurs grands-parents et leurs aïeux le furent aussi, pendant trois cents ans, de la Côte Beaulieu, de la Beauce, et de là aux Bois-Francs."

C'est peut-être parce qu'il est comme moi fils d'habitant et maître d'école que j'ai un faible pour l'abbé Maheux. Je constate avec une satisfaction légitime que la plupart des idées qu'il sème par la parole et par la plume, je m'efforce de les répandre moi-même dans mon humble sphère.

Entre autres conseils à ses amis les habitants, le distingué professeur écrit: "Parfois je me demande si tu ne vis pas trop renfermé dans ton petit monde, dans ton milieu rural, dans ton rang. Il est bon de regarder plus loin, il est utile d'élargir son horizon, il est profitable de connaître ses concurrents."

À la classe agricole me sont d'un précieux une étude originale et fort attachante de Gabrielle Roy sur les Mennonites de l'Ouest, faisant suite à une autre sur les Doukhobors. Une observation minutieuse et sympathique, des souvenirs d'enfance mêlés à la description des moeurs pittoresques de populations peu connues donnent à ces reportages une saveur particulière.

Je n'ose dire que Gabrielle Roy est une ancienne institutrice du Manitoba, car tu vas sans doute me reprocher de n'avoir de louange que pour ceux et celles de ma profession. Quoi qu'il en soit, pour faire goûter à mes élèves les plus avancés ces pages remarquables de deux professeurs-journalistes, collaborateurs du Bulletin des Agriculteurs, j'ai déjà commencé à les leur donner par tranches en dictée.

Bien à toi,
DAMASE

Les hommes attachent plus d'importance à la vertu des femmes qu'elles n'en attachent elles-mêmes.

Me Roger Brossard réélu président de l'Opinion libérale

Les autres membres du conseil — Causerie documentaire de Me Genest Trudel

Les membres de l'Opinion libérale viennent de tenir, au Club de Réforme, leur assemblée annuelle que Me Roger Brossard, c.r., a présidée et à laquelle M. Jos.-A. Francoeur, député du comté de Mercier et whip en chef ministériel à l'Assemblée législative, et Me Paul Gauthier, N.P., député du comté de Laurier à la même Chambre, étaient les hôtes d'honneur.

Me Genest Trudel a prononcé une causerie fort documentaire sur "la politique libérale au point de vue constitutionnel". Me Trudel a expliqué, avec preuves à l'appui, que le parti libéral a toujours été le plus fort défenseur de la souveraineté du Canada, particulièrement depuis que le très honorable Mackenzie King en est le chef.

On sait que l'Opinion libérale a été fondée il y a quatre ans en vue de permettre à ses membres de faire des études politiques.

Me Roger Brossard a été réélu président de l'Opinion libérale. Il en est à son deuxième mandat. Les autres membres du nouveau comité exécutif sont les suivants: M. Théo Lesperance, secrétaire, M. Roland Bock, trésorier, Me Claude Demers, bibliothécaire, M. Bernard LeBel et Jean Morin, archivistes, Me Emile Massicot, conseiller juridique, M. John Ahern, c.r., J.-Emery Phaneuf, c.r., Bernard Bourdon, c.r., Raymond Noël, Genest Trudel, Jacques Vadeboncoeur, Marcel Lafontaine, Maurice Rinfret et Guy Favreau tous conseillers.

PETIT COURRIER D'EUROPE

HONGRIE

Les pertes des Hongrois sont lourdes

Ankara, Turquie. — La radio de Budapest rapporte que 15,550 soldats hongrois ont été blessés en Russie. Le nombre des morts n'a pas été révélé, mais le mécontentement est général en Hongrie, car on dit que toutes ces victimes ont été sacrifiées en vain.

RUSSIE

Comme en 1918...

Moscou. — Le type d'officiers allemands que l'on capture est bien inférieur à celui du début de la guerre. Ces hommes sont moins instruits; un certain nombre n'ont même aucun certificat scolaire. D'autre part, on rapporte que l'équipage d'un sous-marin nazi, cantonné en Norvège, a été emprisonné pour avoir refusé de prendre la mer. Voilà deux observations absolument semblables à celles que l'on faisait en 1918, à la veille de la débâcle allemande.

Si Vous Avez Porté Un Casque Métallique en 1914-18



On a Besoin de Vous Maintenant!

Comment aimeriez-vous préparer de nouveau le vieux havresac? Eh, bien! vous pouvez le faire... et de vous réunir à plusieurs de vos vieux camarades. Ils servent dans la Garde des Vétérans du Canada. Et ils accomplissent une belle tâche aussi, depuis plusieurs mois — au Canada et en dehors du Canada.

Nous avons besoin de VOUS pour services d'importance — et nous aimerions vous rappeler que la G.V.C. est partie de l'Armée Active du Canada, et la solde et les allocations, les droits de pension et de traitement médical de l'Armée Active s'appliquent dans ce cas. Qu'en pensez-vous, l'amie?

Age maximum, 55 ans; Catégories médicales A, B et C. Vous l'avez déjà fait. Vous pouvez le faire encore!



Pour renseignements, etc., adressez-vous à l'officier recruteur le plus proche pour l'Armée ou à la

GARDE DES VÉTÉRANS DU CANADA

BUREAU CENTRAL DE RECRUTEMENT: 1118, Côte Beaver Hall, Tél.: HA. 0942

BEETHOVEN

Hier, il est arrivé soudain, dans cette salle, Avec, dans le regard, une ardeur colossale. Il est venu s'asseoir, d'un pas tremblant, devant Son clavier, et là, tout d'abord, écrivait, Raturant, corrigeant sur des feuilles volantes, Longtemps il a chanté des paroles très lentes. Il ne me voyait pas. J'étais là stupéfait. Soudain, brutalement, plaquant l'accord parfait, Il s'est mis à jouer... Les premières mesures S'enveloppaient si gauchement vers des clartés si pures Que son cœur défaillait dans le ravissement... Il s'est mis à jouer, enfin, plus doucement, Toujours plus doucement et si doucement même Que je ne perçus plus bientôt le moindre thème... Comme un peu de soleil apparaît en janvier, Une note parfois jaillissait du clavier Et s'élevait, rayonnant dans la neige, ô silence... Et j'avais beau prêter l'oreille, ni cadence Ni son ne parvenaient à moi... Lui, cependant, Jouait toujours... J'avais, tout en le regardant, Oublié tout, le temps, l'heure, sa maladie... Et je suis sûr que lui suivait sa mélodie... Il est sourd, je le sais; il s'écroulait pourtant; L'extase illuminait ses yeux; à chaque instant Ses paupières battaient un rythme fantastique, Et c'était moi le sourd devant cette musique!

René FAUCHOIS

Les métiers bizarres

Pris dans collectivité, le public réputé le plus spirituel du monde, j'ai nommé le public parisien, offre au pufisme de la réclame un fonds d'exploitation inépuisable.

Voyez-le dans la rue. Un camelot dépose sa casquette par terre, sur le trottoir, tourne autour avec des gestes mystérieux; un passant s'arrête, puis dix, vingt passants, bientôt tout un cercle de gens qui, bouche bée, écoutent le boniment étourdissant de la chaîne en double avec cachet de pierre fine, cède pour deux francs, un franc, même pas, pour 95 centimes! Et toutes les mains se tendent, pour se disputer l'auréole du toc, comme si elle venait de Golconde.

Plus loin passe avec gravité, en laissant sur son passage un parfum d'encens, le marchand de papier d'Arménie. Regardez son manège; il s'arrête de temps à autre, encense le passant d'un geste très doux, qui s'inscrit en spirales parfumées de fumée bleutée: "Dix sous la bande, ce n'est pas cher!" Ma foi non, et le passant y va de sa petite pièce.

Et le marchand de "petits vendeurs du Nord", croyez-vous qu'il n'a pas fait une trouvaille, le jour où il s'est avisé de remplacer le banal: "Voilà d'la fraîcheur! D'mandez votre éventail!" par le cri infiniment plus gai, plus parisien, que répète à l'en- vi le snob s'épongeant, assis à une petite table de terrasse de café: "Voilà les petits vendeurs du Nord! Qui n'a pas son petit vent du Nord? Ça va, ça vient, ça fait du bien!"

Autre métier, plus bizarre encore. A la Chambre correctionnelle un pauvre hère d'une effrayante maigreur, est inculpé de vagabondage.

— Votre profession?

— Je pose pour l'obésité.

— ?

— Voilà la chose, mon président. Je travaille pour un fabricant de produits pharmaceutiques contre l'obésité. On me passe un maillot de caoutchouc, qui se gonfle comme un pneu, et ma photographie ainsi prise, figure dans la vitrine avec cette mention: "Avant le traitement." Puis, on dégonfle un peu le pneu, nouveau cliché: "Après un mois de traitement." Sous une troisième épreuve, le pneu presque dégonflé, on écrit: "Effet du traitement complet." Mais on n'a jamais osé me photographier tel que je suis au naturel.

Un de nos confrères parisiens, spirituel et avisé observateur de la vie bizarre, a raconté comment il lui arriva de retrouver, dans la peau d'un joyeux compagnon, correctement vêtu, la mine florissante, les joues roses, voire un léger soupçon d'embonpoint, un singulier type de bohème qu'il avait autrefois connu minable, squelette ambulatoire, vivant surtout d'expédients, ce qui n'était pas pour donner satisfaction à la phénoménale boulimie dont la nature, par ailleurs généreuse, l'avait gratifié.

Félicitations, dialogue.

— Vous avez trouvé une situation?

— Je lance un apéritif.

— La profession nourrit son homme?

— Entrez avec moi dans cet es-

taminet, mettez-vous dans un coin et regardez-moi opérer.

Ainsi lui fait. Notre homme alla s'asseoir au milieu du café, à une table bien en vue, et après avoir fait le dégoûté, déclarant à haute voix au garçon qui venait se mettre à son service, qu'il n'avait plus d'appétit, qu'il donnerait tout au monde pour une boisson qui lui ferait éprouver une sensation de faim, il écouta l'énumération d'apéritifs variés, puis, toujours très haut: "Oui, c'est cela, donnez-moi donc cette nouvelle machine... le Coquina... le Coquina X que l'on vante tant dans les journaux." Il absorba lentement le premier verre, d'un air d'abord dolent, puis, étonné, charmé, ragailardi. D'une voix de stentor, il en redemanda un second et, l'ayant ingurgité, s'écria: "Mais c'est admirable, merveilleux! J'ai une faim de loup! La carte! Et vite à diner!"

Le nombre et la variété des mets qu'il absorba furent prodigieux; sa boulimie était à la fête. D'ailleurs tous les clients de l'établissement avaient sur lui des yeux stupéfaits. Quand il eut fini, il paya, mit l'addition dans sa poche et sortit en s'exclamant sur les mérites extraordinaires du Coquina X.

Notre confrère, très amusé de cette mise en scène, en eut l'explication dans la rue: "Voilà, la maison X... me paye, pour cette réclame intelligente, mes additions, bien entendu, et en sus, cinquante francs par jour. Mais je dois faire six fois par jour ce tour de force et dame! malgré la puissance de mes facultés d'absorption, je suis tout de même obligé de me mettre à la diète de temps en temps; il va du chômage."

Dans les grands magasins de nouveautés de New-York, il existe un employé dont on ne connaît pas la fonction à Paris: c'est le *mistake-clerk*, l'employé gaffeur par destination. Dès qu'une cliente formule une plainte quelconque, on la conduit auprès d'un chef de service qui, après avoir patiemment écouté l'exposé toujours verbeux, parfois indigné, de sa réclamation, parle au téléphone et l'on voit peu après apparaître le *mistake-clerk*, penaud, peureux.

"Monsieur, lui dit le chef, vous commettez gaffe sur gaffe, en voilà assez! Veuillez passer à la caisse et faire régler votre compte. Vous ne faites plus partie du personnel de la maison."

Et le malheureux, balbutiant quelques mots d'excuse et jetant un regard suppléant à la dame, se retire. Neuf fois sur dix, la cliente, émue de cette détresse, intercède pour le pauvre employé et le chef ne manque pas de se laisser fléchir, et de louer tant de "générosité d'âme". La cliente quitte le magasin avec la douce illusion d'avoir fait une bonne oeuvre. Elle reviendra.

Pensées

Ceux qui prêchent le retour à la nature oublient que, précisément, ce qui distingue l'homme de la bête, c'est l'intelligence par laquelle il peut dépasser la nature.

Il n'est rien comme de peindre un danger pour y attirer.

Les contes de jadis
Les aventures de Pierrot

Pierrot aimait jeter des cailloux dans la mare pour y faire des ronds, et rien, ne pouvait le distraire de ce jeu. — Parfois il suivait du coin de l'œil, un vol de corneilles, mais vite, il ramenait son regard à la contemplation des eaux dormantes qu'il éveillait en y créant des cercles éphémères.

Pierrot chérissait beaucoup de choses que d'autres méprisent: les insectes en équilibre sur les brins d'herbe, les plantes médicinales, le coloris des papillons et surtout d'un ardent amour les libellules qu'un raie de lumière, filtré par le feuillage, pose sur l'herbe tendre.

Il revenait toujours à cette mare, témoins de ses premiers jeux. Du fond verdâtre de l'eau montait parfois une bulle qui crevait à la surface... et alors, Pierrot retenait son souffle, car il lui semblait toujours que la mare allait lui livrer son secret.

Grand ami des nuages, il déplorait ne pouvoir se mêler à leurs entretiens et, quand l'un d'eux l'appela par son nom, il répondait d'une voix triste pour expliquer sa présence sur terre:

— Mes frères faits de flocons! Je m'en veux d'être enchaîné ici! mais un jour mes manches trop larges s'élargiront encore jusqu'à former de grandes ailes, et, comme un cygne, vers vous je m'en-volerai.

La chronique rapporte que plusieurs femmes l'aimèrent: il y eut Suzanne, et Renée, et Lucrèce, dont le rire avait un son de clochettes, et Sarah la tragédienne, et Francine et la ravissante Jaqueline, mais durant qu'elles l'aimaient, il songeait à Maryse.

Il s'habillait de blanc, comme l'avait fait son père, de blanc pur! et si son cœur saignait, c'était spirituellement, sans jamais tacher la belle toile blanche, de sorte qu'à toute heure, il semblait immaculé dans sa tenue.

Il advint que, réduit à gagner sa vie, il s'engagea dans un cirque forain qui visitait les grandes villes d'Amérique. Toujours de blanc vêtu, toujours de blanc poudré, toujours d'âme aussi blanche, il savait balancer sur sa tête une plume flexible, jongler avec divers objets: une fleur, un poignard, un lapin, une mèche de cheveux; souffler enfin, mieux que personne des bulles de savon.

Il ne fit point fortune et un soir de gala qu'il traversait les cercles de papier, il mourut d'avoir trouvé derrière ce cuir fragile et rose, un monde qu'il connaissait déjà!

Aux jours de sa jeunesse, il avait coutume de créer des ondes concentriques dans les mares dormantes.

Tout le monde sait qu'il aimait Maryse.

Ci-gît Pierrot qui jetait des cailloux dans la mare, et chérissait beaucoup de choses que d'autres méprisent.

FAUSTINE

Aphorismes

de Brillat-Savarin

I. — L'Univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit.

II. — Les animaux se repaissent; l'homme mange; l'homme d'esprit sait manger.

III. — La destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent.

IV. — Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

V. — Le Créateur, en obligeant l'homme à manger pour vivre, l'y invite par l'appétit, et l'en récompense par le plaisir.

VI. — Le plaisir de la table est de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les pays et de tous les jours il peut s'associer à tous les autres plaisirs, et reste le dernier pour nous consoler de leur perte.

VII. — La table est le seul endroit où l'on ne s'ennuie jamais pendant la première heure.

VIII. — La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile.

IX. — Ceux qui s'indignent ont qu'ils s'enivrent ne savent ni boire ni manger.

X. — L'ordre des comestibles est des plus substantiels aux plus légers.

XI. — L'ordre des boissons est des plus tempérées aux plus fameuses et aux plus parfumées.

XII. — Préférer qu'il ne faut pas changer de vins est une hérésie; la langue se sature et, après la troisième verre, le meilleur vin n'éveille plus qu'une sensation obtuse.

XIII. — Un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil.

XIV. — On devient cuisinier, mais on nait rôtisseur.

XV. — La qualité la plus indispensable d'un cuisinier est l'exactitude; elle doit être aussi celle du convié.

XVI. — Attendre trop longtemps un convive retardataire est un manque d'égards pour tous ceux qui sont présents.

XVII. — Celui qui reçoit ses amis et ne donne aucun soin personnel au repas qui leur est préparé n'est pas digne d'avoir des amis.

XVIII. — La maîtresse de la maison doit toujours s'assurer que le café est excellent; et le maître que les liqueurs sont de premier choix.

XIX. — Convier quelqu'un, c'est se charger de son bonheur pendant tout le temps qu'il est sous votre toit.

Conseils utiles

Pour laver un tricot:

Le tricot s'allonge et se déforme au lavage: prenez donc le patron du vêtement et taillez-le en double blanc; frottez cette doublure à l'envers du tricot; baguez dans le sens de la longueur, en lignes parallèles.

Pour conserver un citron entier mettez-le dans l'eau froide que vous changez tous les jours. S'il est entamé, posez-le sur une soucoupe et couvrez-le d'un verre retourné, vous pourrez ainsi le conserver quelques jours.

Pensée

Il est futile de rappeler aux gens les services qu'on leur a rendus, s'ils insistent pour les oublier.

Si votre peau est sèche, gare à la vieillesse prématurée

Un des résultats imprévus du rationnement qui nous est imposé par la guerre, c'est que toutes nous courons le risque d'avoir une peau sèche, comme du carton de paille. Depuis que nous sommes nées nous avons été nourries d'aliments gras et voici que subitement presque du jour au lendemain, cette alimentation grasse est réduite et qu'on nous prédit des restrictions encore plus considérables pour un prochain avenir.

Tant que l'on n'aura pas supprimé la fabrication des crèmes de beauté (ce qui ne saurait tarder, car ce sont à tout prendre des corps gras) nous n'aurons pas trop à nous plaindre mais que ferons nous le jour où nous ne pourrions suppléer à la déficience des sécrétions huileuses naturelles de la peau par l'application de ces crèmes? Il nous restera tout de même le lait, dont le contenu en gras de beurre, pourra tout de même empêcher notre peau de sécher trop vite — ou encore les huiles végétales que l'on vend pour remplacer l'huile d'olive, disparue du marché.

Celles qui peuvent s'en payer le luxe devraient, dès maintenant, faire provision de crèmes de beauté — et elles devraient économiser leur crème une fois qu'elles s'en sont procuré une quantité. Nous avons été, dans le passé, extravagantes dans l'usage des crèmes que nous mettions sur notre figure. Nous en appliquions trop, quitte à enlever le surplus avec une serviette. Il importe maintenant, de n'appliquer qu'une pellicule très mince de ces précieuses crèmes qui, demain peut-être, disparaîtront des tablettes de nos fournisseurs habituels.

Celles qui ont pris l'habitude d'appliquer chaque soir au coucher, une crème de nuit aux vitamines "F", seraient les toutes premières à souffrir du manque de ces crèmes parce que les vitamines "F" proviennent presque toutes des Laboratoires américains qui, à l'heure actuelle, ont une telle demande pour l'année leur pays, qu'ils dosent au compte goutte la quantité qu'ils livrent aux fournisseurs civils.

Prenez grand soin de votre visage si vous ne voulez pas vieillir avant le temps surtout si vous manquez des produits de beauté dont vous servez déjà depuis longtemps. Mon feuillet sur les soins du visage, préparé tout exprès pour les lectrices de ce journal, comporte des conseils sûrs et désintéressés sur le moyen à prendre pour protéger votre peau. Adressez simplement votre demande à Cousine Blanche 197 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Profitez de votre lettre pour demander ceux de mes autres feuillets sur la beauté apte à vous intéresser. Je vous les enverrai sur réception d'un timbre de 3c pour chacun. Ils traitent des soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de la maigreur, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux.

Souvenez-vous qu'en beauté plus qu'en toute autre chose, "il vaut mieux prévenir que guérir" — protégez votre beauté pendant qu'il en est temps encore.

Coupez des branches de poireaux d'une longueur de cinq pouces, faites-les blanchir dans l'eau. Aux trois quarts de leur cuisson, rafraichissez-les puis mettez-les dans une marinade composée comme suit: un quart de pinte d'eau, une demi-tasse d'huile, une demi-tasse de vin blanc, un quart de tasse de vinaigre, un demi-jus de citron, sel et poivre en grains, thym, feuilles de laurier et persil. (Un poireau par personne.)

Soufflés Manon:

Faites tremper pendant une heure une demi-livre de pain dans une chopine de lait chaud et aromatisé; lorsque la mie s'écroule, remuez en ajoutant trois oeufs entiers, trois jaunes d'oeufs et trois blancs battus en neige ferme. Versez le tout dans un moule caramélisé. Faites cuire au four ou au bain-marie. Laissez refroidir, démoulez et servez seul ou accompagné d'une crème ou d'un sirop.

Anecdotes

La scène se passe à la caserne: un soldat brave paysan vient trouver le sergent, paysan lui aussi, et lui dit:

— Pardon, sergent! pourriez-vous me dire s'il faut dire: "J'ai-z-été" ou je suis-t-été?"

Le sergent, perplexe, réfléchit un moment, puis répond:

— J'ai-z-été est plus harmonieux... Je suis-t-été a plus de forme, mais on doit dire: "Je suis-h-été", parce que l'"h" est aspiré comme dans "hune deux, hune deux".

— J'ai mangé l'Anglais et le Chinois. Ça m'a fait le même effet que si j'avais mangé un oeuf.

— Ben oui! Le blanc et le jaune!

L'homme et la femme peuvent très bien s'entendre. Il leur suffit de ne pas s'écouter.



OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Bachelier en Optométrie

DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Spécialité:
EXAMEN DE LA VUE

Correction des troubles musculaires des yeux Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O.

330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME

Pour consultations: Tél. 171

A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.

BUREAU-CHEF: 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

des quelques oeuvres classiques universellement admises.

Un volume de 224 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

COEUR VAGABOND

roman

par Nicolas Teff

Voici l'histoire vécue d'une danseuse célèbre. Dans des pages vibrantes on découvre le cœur d'une femme slave, belle et étrange, au cœur vagabond.

Ce roman que viennent de publier Les Editions Variétés, dévoile la mystérieuse aventure de Lassia, superbe danseuse qui naquit en Roumanie d'une mère juive, riche et avare et d'un père romanichel, aventurier et beau.

Un volume de 336 pages publié par Les Editions Variétés. Prix \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

LE TEMPS D'AIMER

par Gérard d'Houville

C'est un beau roman plein de fantaisie que vous présente Les Editions Variétés.

Laurette de Saint-Hélène est une jeune sculpteur qui a de la beauté, disent les hommes, de la grâce, concèdent les femmes, un beau talent, dit le public. La vie semble l'avoir bien traitée. Mais pourtant...

Un volume de 250 pages, édité au Brésil, distribué par Les Editions Variétés. Prix \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Quel diner!...

Coupé dans le Journal des Débats:

Il est probable que le diner que dégusta récemment un libraire de Lemberg est le diner le plus cher du monde. Ne croyez pas que ce libraire fût un gastronome particulièrement réputé, un gourmet particulièrement difficile. Les plats qu'il mangea furent simples et d'un prix fort raisonnable, mais comme le libraire n'avait pas de monnaie sur lui il proposa au maître d'hôtel de lui donner à la place un billet de loterie.

La loterie vient d'être et le billet est sorti. Il a rapporté à son heureux possesseur la somme de deux cent, cinquante mille francs.

Ni Trimalcion ni Lucullus ne flent les frais de dîners pareils!

Le Serraphin des pays d'en-haut en aurait eu des crampes d'estomac!...

Menus coloniaux

M. Jean Schunck de Goldfiem qui fut directeur du "jardin d'essai", en Guinée, nous donne d'intéressants détails sur l'alimentation rationnelle des Européens sous les tropiques.

Il prône la suppression presque totale de l'alcool l'utilisation de jus de fruits qui, outre l'intérêt hygiénique certain, contribuerait à diminuer la crise dont souffre l'Afrique du Nord.

Et M. Jean Schunck de Goldfiem nous donne ce menu:

Déjeuner de 6 heures:
Banane, 2 à 16 onces; orange, 6 onces; café au lait (ou quassia occidentalis en inf.), deux verres.
Déjeuner de 11 h. 30:

Oeufs ou viande, 10 onces; légume féculent, 12 onces; légume vert, 3 onces; fruit aqueux, 4 onces. Pendant les repas, citronnade; après café.

Gouter de 17 h. 30:
Thé au lait, un verre; gâteaux de coco, 4 onces; bananes, 4 onces; fruits aqueux 4 onces.

Dîner de 20 heures:

Bouillon de viande (ou de légumes), 1 chopine; poisson ou reptile, 12 onces; légume féculent, 12 onces; légume vert, 5 onces; fruits, 4 onces.

Pendant les repas, citronnade; après, une tasse kinkéliba (combretum micranthum), diurétique antihémogloburique.



La guerre a diminué l'approvisionnement de fer-blanc — le verre le remplace. La saveur délicate et la haute qualité restent les mêmes... elles sont toujours dignes de votre choix et de votre préférence.

LE SIROP CROWN BRAND

Un des célèbres produits de The CANADA STARCH COMPANY, Limited

NB-2



Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

AUTRES CONSEILS À OBSERVER

- 1 ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
- 2 REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
- 3 SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
- 4 EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains. L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.

En service actif

LONG DISTANCE TELEPHONE

dominant des lignes aux États-Unis

TU FAIS LE MEILLEUR PAIN!

J'EMPLOIE LA MEILLEURE LEVURE!

Fait du pain délicieux et SOUTENANT!

Pas d'yeux grossiers!

Pas de grumeaux pâteux!

Pas de goût sur!

7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOIENT LA 'ROYAL'!

PAÏNS LEVURE ROYAL

Fabrication canadienne

L'IMMENSE BEETHOVEN

"Notre siècle a besoin d'esprits vigoureux
L'énergie, voilà la morale de l'homme." — Beethoven.

Sous ce titre peut-être étrange, je voudrais retracer pour toi, étudiant, la physiologie morale d'un grand compositeur: Beethoven... Ce nom, qu'évoque-t-il?... Un vague souvenir de symphonie et guère plus. Et pourtant, si Beethoven domine l'art musical tout entier, il est d'abord et avant tout l'homme, non "l'homme" mais le "vir" avec toute sa vigueur, son énergie du lutteur grec. Jamais peut-être s'est réalisé aussi parfaitement que chez lui l'accord omniprésent entre l'homme et l'oeuvre.

Beethoven, c'est l'ARTISTE qui combat contre son destin: Regarde cette saisissante photo de Klein. N'est-ce pas la tête d'un combattant qui veut triompher même au prix de son propre martyre? Les pensées bouillonnent sous ce front superbe; un nez carré, lionin, pèse sur de fortes mâchoires, le menton s'étale, l'ossature est puissante et la bouche exprime encore le défi en même temps que le renoncement. Rien de délicat, soit! mais qui nierait la beauté de cette force!

Maintenant veux-tu connaître sa vie, son âme? Étudie ses oeuvres. Là se dessine en larges traits le caractère quasi insaisissable de notre héros. Beethoven, c'est l'homme de toutes les impulsions et des contrastes les plus soudains. D'un instant à l'autre, il passe de la colère à la douceur, du découragement à la résolution et l'on croirait vraiment que c'est pour lui que Faust s'écrie: "Deux âmes, hélas! habite ma poitrine!" Ce dualisme intérieur, à quoi est-il dû. Tempérament, éducation, apport du génie? Mystère. Mais quelle qu'en soit la cause, il n'en résulte pas moins une extraordinaire force de vitalité qui transparaît dans toutes ses oeuvres.

Né à Bonn le 16 décembre 1770, c'est dans une mansarde où le soleil peut à peine pénétrer que l'enfant s'éveille à la vie. Le père est ivrogne et la mère — la pauvre maman qu'il aimera tant — phthisique. Voilà le foyer, l'atmosphère où se développera son intelligence et son génie. Vers l'âge de trois ou quatre ans — suivant la tradition familiale — Johann Beethoven apprend les notes à son jeune fils, puis l'assessait au clavier. Déjà le père rêve d'un virtuose enfant qui enthousiasmerait l'Europe. Aussi Ludwig doit-il étudier, sinon gare... et le pauvre petit fait ses exercices en pleurant. Bientôt le violon s'ajoute au clavier. Malgré ce régime, Louis aime la musique. Il n'a pas de plus grand plaisir que lorsque son père le prend sur ses genoux et lui fait accompagner une chanson. Dès l'âge de neuf ans, il joue fort gentiment les sonates de Haydn, Mozart, Clémenti. Successivement élève de Pfeiffer, de Van der Eden, et du père Willibald — son premier professeur d'orgue — Beethoven rencontre enfin Neefe, l'élève de son génie.

Neefe était un homme de goût à l'esprit large et cultivé. Il ne tarda pas à découvrir le génie latent du bambin et à lui donner une bonne formation artistique. Bientôt, grâce à son maître, Ludwig devient suppléant à la chapelle électorale.

Chaque jour Beethoven prend conscience de son talent, improvise au piano; il va même jusqu'à dédier trois sonates à l'électeur Maximilien-Frédéric. Mais la vie est dure. Si les fonctions à la Cour électorale lui permettent d'apporter un soutien matériel à sa famille, le père Johann, lui, chaque année, devient de plus en plus indigne. Aussi la misère règne à la maison. Pourtant, malgré le contact des splendeurs du château, du luxe de cette vie mondaine, Louis n'est pas aigri. Il travaille ferme, puis trouve dans une famille amie la vie calme, aisée, qui manque à son foyer. Toujours les von Breuning demeureront ses amis ainsi que son compagnon d'enfance, Wegeler. Son coeur affectueux demeurera toujours fidèle.

Sous les instances de Neefe et du comte Waldstein, le Prince électeur envoie Beethoven compléter ses études à Vienne auprès de Haydn. Sa mère morte depuis quelques années, la maison est devenue un enfer. Ses maigres ressources, plus la moitié du traitement paternel, lui permettent à peine de faire vivre ses frères. Pourquoi ne pas tenter sa chance? Une occasion lui est fournie. Pourquoi ne pas en profiter? Il part donc (1792).

D'abord, il se sent dépaycé, la solitude de la grande ville lui pèse. Ses succès de pianiste et d'improvisateur ne tardent pas à le faire connaître. Venu à Vienne pour étudier, il n'oublie pas sa mission et s'inscrit chez Haydn. Là, il montre son caractère: A la fois docile et indépendant, il recopie, en élève bien sage, les corrigés de son maître, mais il ne se fait pas faute d'y introduire des variantes de son cru. Il est totalement réfractaire à la lettre de l'enseignement; pourtant il en assimile l'esprit. Et ce sera décisif pour la formation de son style.

De cette période (1792-1801) qui est sans contredit l'imitative" Beethoven se ressent dans ses premières compositions de l'effet extérieur et conventionnel que développe chez lui son talent de virtuose. De nombreuses variations, sonates, petites pièces instrumentales, se succèdent si bien que l'on se prend à penser ce qu'il serait advenu du compositeur s'il n'était pas devenu sourd.

Trois influences semblent se partager le début du séjour à Vienne: Ph. Emm. Bach, Haydn, Mozart. Toutefois aucune ne fut très profonde,

ni très durable. Chez lui "tout vient du dedans et s'il a subi le poids de la tradition, c'est pour en rejeter le joug". Déjà on retrouve les caractères de sa géniale originalité. Dans ses premières années il avait opté pour le principe Mozartien de la mélodie accompagnée, voici qu'Albrechtsberger lui découvre la polyphonie. Il l'adopte et lui donnera plus tard surtout dans ses quatuors, une profonde élocution.

Cette vie facile des rives du Danube, les succès sans cesse croissants en font un aimable copain, peut-être un peu mystérieux, mais bon enfant. Dans l'intimité, il devient drôle, voire même bavard; seulement dès que la conversation prend une tournure licencieuse il se tait. Tout semble lui sourire: il sort vainqueur du grand tournoi de piano: "Woelffl-Beethoven", les grands seigneurs le traitent avec égards, les éditeurs recherchent ses manuscrits.

Soudain, un accord sinistre: La surdité menaçante depuis 1796, s'installe dans ses oreilles. Il lutte d'abord, déguise, joue la distraction, mais en vain, la vérité est là; il n'entend plus. L'épreuve physique est terrible sans doute, mais qu'est-ce en comparaison de la détresse morale? Beethoven vient de s'appréhender de Guilietta Guiccardi, il se croit aimé mais la coquette lui échappe bientôt pour épouser un certain Gallenberg. Malade, trahi, infirme, le pauvre musicien songe d'abord à mourir mais l'art le retient. "L'art seul m'a retenu" s'écriait-il dans le Testament d'Heiligenstadt "il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir produit tout ce pour quoi je me sentais fait".

Rien de plus émouvant que la manière dont il accepte la surdité. Une lettre contemporaine du Testament adressé à Wegeler nous le prouve. Peu à peu lui apparaît l'idée de la joie supérieure conquise par la souffrance. Suivant un projet de jeunesse de mettre en musique "l'Ode à la Joie" de Schiller, cette pensée chemine... et dès 1815 il l'exprimera avec clarté: "Etres finis mais doués d'un esprit infini, nous ne naissons que pour les souffrances et les joies. On pourrait presque dire que les meilleures obtiennent la joie par la douleur".

Pour sortir de cette léthargie de la volonté ou il a failli sombrer, il lui faut des oeuvres nouvelles. Le voici tout à coup qui rompt définitivement avec ses aînés (1801-1815). La souffrance a mûri, il peut maintenant être LUI-MÊME. Autant dans la période précédente la production orchestrale était timide, rare, autant elle se fait tout à coup exubérante. Il y déverse le trop plein de son âme et dévoile les trois grands amours de sa vie: la femme, la nature, la patrie.

"Beethoven n'a jamais été sans amour" dit Wegeler mais ce qu'il aimait en vérité c'était "l'amour" et non les femmes. "Les dialogues amoureux des symphonies et des sonates ne sont que souvenirs de ce qui jamais ne fut".

La Symphonie Héroïque prend donc corps vers 1803. Cette oeuvre marque la découverte d'un style symphonique jusqu'alors inconnu. Tout est neuf: cadre, forme, idées. Beethoven lui-même a conscience de la révolution qu'il va opérer, du "saut immense" que son évolution va subir: "Je ne suis pas content jusqu'ici de mes ouvrages; à partir de maintenant, je veux prendre une nouvelle voie." Et au souffle de cette atmosphère d'épopée qu'est 1803, la troisième symphonie jaillit de son cerveau. Étonnante pour l'époque! Berlioz lui-même s'incline: "Beethoven a écrit des choses plus saisissantes peut-être; plusieurs de ses autres compositions impressionnent plus vivement le public, mais il faut le reconnaître, la Symphonie Héroïque est tellement forte de pensée et d'exécution, le style en est si nerveux, si constamment élevé et la forme si poétique, que son rang est égal à celui des plus hautes conceptions de son auteur".

Ses oeuvres désormais vont s'éclaircir des reflets le plus souvent douloureux de son âme; il s'y peint tout entier, livre sa vie intérieure. L'inspiration s'élève, la personnalité s'impose et tandis qu'une ère nouvelle semble s'ouvrir pour le piano, on voit se dessiner la marche progressive, ascensionnelle vers la perfection.

Les sonates suivent cette même ligne ascendante et nous parvenons au faite de 1804 "l'Appassionata" op 57. Publiée trois ans plus tard, cette sonate semble une des plus caractéristiques du second style. Déjà vers 1798, un seul adagio (op 10 no 3) écrit au moment où la surdité de l'artiste allait s'aggraver, nous avait donné un avant-goût de ce terrible cri de détresse, de désespoir. A la passion déchaînée de l'Allégre, succède un Andante, un des plus émouvants que Beethoven ait écrits. Les variations successives élèvent le thème vers les hauteurs et le volatilisent peu à peu; un prodigieux final au dynamisme sauvage termine l'oeuvre. Cette sonate, humaine jusqu'en ses moindres cellules; nul pianiste ne devrait en tenter l'interprétation s'il n'a lui-même beaucoup souffert.

Rhapsode, épique, comme son poète préféré Homère, de nombreux obstacles éloignent Beethoven de la forme Opéra. Où trouver le livret à son goût, satisfaisant sa fantaisie? Sur un texte médiocre il avait écrit, aux environs de 1800 un oratorio

"le Christ aux Jardins des Oliviers". Mais la seule contribution véritable au théâtre fut Léonore ou Fidelio. Guère apprécié du public malgré les divers remaniements, Fidelio demeure toujours pour Beethoven "l'enfant chéri de ma douleur". La critique moderne, elle aussi, relègue cette oeuvre au rang secondaire. Est-ce à tort?

Beethoven depuis longtemps a dû renoncer au piano. Plus de ces brillantes improvisations qui charmaient les auditeurs pourtant rebelles aux symphonies! Maintenant "la nature" selon Thérèse de Brunswick, "est sa seule confidente". Habitué à l'air et à l'eau, il aime la campagne. Solitaire malgré lui, il se réfugie auprès des "muets adorateurs de Dieu" et s'il n'entend plus leurs cris, son sens intérieur perçoit leurs voix. Totalement sourd, Beethoven entend pour la première fois ce que disent la forêt, le ruisseau, le vent; toutes ces mélodies qui vibrent entre le ciel et la terre.

Le grand souffle des forces de la nature passe dans son oeuvre et constamment dans la "Pastorale" (1808). Si la musique descriptive se réclame de cette symphonie, comme il y a loin entre la reproduction réaliste des bruits, des sonorités agrestes et l'art beethovenien. C'est l'esprit du paysage transposé par un poète en construction sonore que tente Beethoven. Comment réussirait-il? Une mélodie simple, excessivement restreinte (intervalle de fa à ré) suffira à évoquer, à créer le calme champêtre. Wagner se servira plus tard d'un motif analogue pour peindre la majesté du fleuve dans l'introduction de son Rheingold.

Grâce à ce sens intérieur déjà mentionné, sa musique est pure, exempte de bizarreries qui auraient pu résulter de son infirmité. "Toujours plus simple, toujours plus dépouillé" lit-on dans ses carnets: Ses compositions sont de plus en plus claires, plus parfaites, non seulement de cette perfection de forme mais de la réelle perfection de beauté, d'esthétique.

Vaste est la conséquence de son oeuvre. Elle grandit alors qu'il est complètement sourd, elle atteint sa mesure surhumaine. Ce qu'il accordait dans sa jeunesse à la technique du piano, plus tard à l'harmonie orchestrale, tout cela s'élève pendant les dix dernières années. (Dernière période 1815-1827). "Le sentiment se fait "son". Naguère, Beethoven composait au piano jusqu'à ce que "ça aille", chantait d'une voix abominable. Plus jamais. Il écrit au cours de promenades en plein air. On le voit souvent dans la forêt "une feuille de musique à la main, immobile comme écoutant".

Ce n'est plus le premier jet écrit sans retouche comme Mozart; à la facilité première, succède une gestation plus lente plus douloureuse, semble-t-il. Avec la nature de Beethoven nature pleine de heurts, riche en contradiction, il ne saurait en être autrement. Une idée lui vient, il la note, fût-ce la nuit, puis la retouche indéfiniment. Il va même jusqu'à envoyer deux notes six mois après le manuscrit d'une sonate publiée en Angleterre.

Mais voici que son frère Charles meurt en 1815. Ce deuil lui cause tant de chagrin que ses oeuvres en pâtissent. Lui qui jamais n'a connu les joies familiales, lui qui adore les enfants, voici que le hasard lui donne un fils adoptif. Beethoven dresse immédiatement un plan d'éducation. "Nous en ferons un artiste ou un savant, car seuls, un artiste ou un savant portent en eux-mêmes le bonheur". Entre temps, il se débat avec sa belle-soeur pour avoir la garde de Karl. Procès, appels, contre appels, de combien de chefs-d'oeuvre ces malheureux événements domestiques nous privent-ils. Les ennemis du compositeur le présentent usé: en effet, durant quatre ans, on note un très sensible fléchissement dans sa production.

La grande sonate op 106 date de cette période. Au lieu d'exécuter quelque commande avantageuse, il écrit pour lui-même le poème de sa détresse. Les dernières sonates (jusqu'à op 111) ne sont que les variations sur le grand thème de sa vie, la lutte victorieuse contre le destin. Finie la virtuosité pianistique. Quand il veut mettre en oeuvre une grande idée, il choisit dorénavant la forme du quatuor ou de la symphonie. Les sonates ont beau remplacer les livres improvisations de jadis, son élément c'est la symphonie. "Ce que j'entends en moi-même c'est toujours l'orchestre entier".

Nous sommes rendus au point culminant de son génie: la IX^e symphonie, l'oeuvre de toute sa vie. Rappelons-nous la prédilection de Beethoven pour "l'Hymne à la Joie" de Schiller. Il réalise enfin un rêve de jeunesse. On pense à Goethe, qui à 80 ans, écrit à un ami: "Par delà les tombeaux en avant". Cette "Symphonie avec chœurs" est bien un hymne à la vie. Toute la ladrerie humaine, les abîmes, les tourments, les désespoirs s'amassent, se changent en cadences lyriques jusqu'à ce prodigieux silence qui précède "l'Hymne à la Joie". Et dans le calme subit, s'élève alors cette mélodie d'une pureté liliale qui gagne peu à peu l'orchestre entier pour éclater ensuite aux voix. Voilà l'apothéose de l'oeuvre de l'artiste.

Mais, Beethoven ne s'en tient pas là: il veut maintenant l'Apothéose du Christ. Catholique de race et d'éducation, Beethoven resta toujours un croyant, un pratiquant. Toutefois, il écrivit rarement de la musique religieuse. Lui qui avait pour livre de chevet "l'Imitation de Jésus-Christ"

commence en ses dernières années à se passionner pour les modes grégoriens et le genre purement religieux. C'est au cours des années les plus troublées, les plus lourdes de sa vie qu'il compose "La Missa Solemnis" dans un état d'extase absolu. Ici nous sommes en présence d'un des plus grands chefs-d'oeuvre de la musique. Seules, la Grand-Messe en si mineur de Bach et Parsifal de Richard Wagner peuvent lui être comparés. Messe liturgique... Non, mais quel magnifique geste de foi.

Beethoven peut mourir maintenant: Les derniers quatuors, la symphonie avec chœurs, la messe en ré, toutes ces musiques humaines mais comme divinisées, appellent le Christ souffrant. Et l'artiste aussi est crucifié. Revenant d'un séjour chez son frère, l'ex-pharmacien, Beethoven prend froid. C'est le point de départ d'une véritable débâcle organique: congestion pulmonaire, icteré, hydropisie. Bientôt, il n'y a plus d'espoir de le sauver. Alors les souvenirs de sa jeunesse le hantent; il prie son éditeur de lui envoyer le bon vin du Rhin. Mais la Caisse s'épuise et Beethoven défend de toucher aux valeurs, car l'héritage du neveu est intangible. Londres envoie à l'artiste pauvre une avance de cent livres sterling. Combien Beethoven, lui qui toujours aimait l'Angleterre — fut touché, ému en apprenant ce geste noble et généreux!

Habitué à la pensée de la mort depuis de nombreuses années, il n'est pas surpris lorsque le médecin l'avertit de remplir ses devoirs de chrétien. Calme, méditatif, il reçoit avec ferveur les derniers sacrements. Puis la terrible agonie commence et il meurt durant une tempête de neige. C'était le 26 mars 1827.

"L'IMMENSE BEETHOVEN" n'est plus... mais son art sans cesse vivant avec nous, nous le rend présent. Grâce à lui la musique n'est plus seulement formelle mais bien un art lyrique où "l'idée seule détermine la forme". Sa technique orchestrale, faite d'intensité, de couleur, de vivacité, de sentiment nous fait penser aux derniers tableaux de Rembrandt. Ce clair obscur musical... c'est l'âme du Maître: il a déposé ses joies, ses douleurs. "Ses compositions forment, à vrai dire, sa biographie, la seule véritable et impérissable d'un homme qui, quoiqu'il ait tenté ou accompli a écrit pour tous les peuples et pour tous les temps." (Wegeler)

Claire L.

Pensée

La sature est insensible: il pleut sur nos joies, il fait soleil sur nos peines. Nous ne sommes nous-mêmes que la goutte de pluie ou le grain de poussière ensoleillé.

LA T. S. F.

COLETTE ET ROLAND

Le samedi, 27 février, à 8 h. du soir

Colette et Roland, duettistes — chant et piano — reviendront de nouveau au micro de Radio-Canada le samedi, 27, à huit heures.

Pendant un quart d'heure, ces deux fantaisistes interpréteront d'autres airs bien connus vulgarisés par le disque et le café-concert:

Quatre heures du matin
Le Moulin qui jase
Les Deux Guitares
Chez moi
Quand on déjeune à deux

LE CATHOLIQUE
DEVANT LA GUERRE

Conférence de l'honorable Juge Thibaut Rinfret de la cour suprême du Canada. — Le dimanche 28 février 1943.

L'honorable Juge Thibaut Rinfret sera le conférencier de Radio-Canada le dimanche, 28 février, à 7 h. 45 du soir, sous la rubrique "Le Catholique devant la guerre". L'honorable Juge Thibaut Rinfret a intitulé son travail "La Guerre et la Démocratie".

Le conférencier du dimanche, 7 mars, à cette même tribune sera le révérend Père Arthur Caron, O.M.I. qui parlera du "catholique devant le conflit germano-russe".

Inaugurée le 7 février par son éminence le cardinal Villeneuve cette tribune a été occupée et sera occupée d'ici le mois de mai par les personnalités les plus en vue de notre monde ecclésiastique et laïc. Répétons que l'ensemble de ces travaux constitue un véritable cours doctrinal et social sur les choses de la guerre au point de vue catholique.

LE SEPTUOR DE LA
BONNE CHANSON

Le dimanche, 28 février à 7 h. p.m.

Le Septuor de la Bonne Chanson reviendra au micro de Radio-Canada le dimanche, 28, à 7 h. 30 du soir. Il chantera:
Au bois du rossignolet, harm. de l'abbé J.-G. Turcotte; Madame la Neige, de Dalercote; Mon père n'avait fille que moi, (folklore); La Légende du grand bateau, de Maurice Pesse.

DES OEUVRES, DE HINDEMITH
ET DE WAGNER AU
PROGRAMME DE STOKOWSKI

Pour le concert symphonique de la N.B.C. le dimanche, 28, dont Radio-Canada fera le relais. — Le

dimanche, 28 février, à 5 h. du soir.

Léopold Stokowsky a choisi pour le concert symphonique de N.B.C. émission du dimanche, 28 février, à 5 heures, dont Radio-Canada fera le relais, Symphonie de Hindemith et Scène d'amour, de Tristan et Isolde, de Wagner.

La Symphonie, extrait de "Mathis der Maler" — C'est Paul Hindemith lui-même qui a donné à cet ouvrage la désignation de symphonie. Hindemith se défend d'avoir songé au pictural en décrivant ce tryptique. La Symphonie est de style polyphonique mais en réalité beaucoup plus simple dans sa forme que les autres ouvrages de ce compositeur. Elle a été exécutée pour la première fois, en 1843, à Berlin.

PRINCESSE IDA"
DE GILBERT ET SULLIVAN

Le dimanche, 28 février, à 10 h. 15 du soir

Le Théâtre lyrique de Radio-Canada pour l'émission du dimanche, 28, à 10 h. 15 du soir, aux postes du réseau Halifax-Vancouver, fera entendre "Princess Ida", opéra-comique en trois actes, de Gilbert et Sullivan. La plupart des oeuvres de Gilbert et Sullivan ont été créées au Savoy, à Londres. C'est ainsi qu'on désigne les artistes et les chefs d'orchestre de ce théâtre sous le terme de "saveyards".

"Princess Ida" se déroule dans le cadre de la vieille Angleterre et s'inspire de "Princess", de Tennyson. Ida, fille du roi Gma, s'est promise à Hilarion, fils du roi Hildebrand. Hilarion est fort déçu lorsque le roi Gama vient en son palais sans être accompagné de la princesse Ida. Déception d'abord puis douleur et colère ensuite quand il apprend que la princesse est devenue la supérieure d'un pensionnat pour jeunes filles. Mais Hilarion ne se considère pas battu; il élabore des plans qui une fois réalisés créent un dénouement heureux comme il arrive dans les opérettes.

Pour l'écoute à Montréal, le poste CBM.

"PHILIPPINO" D'OSCAR O'BRIEN
A L'AFFICHE DE RADIO-CANADA

La première à la radio d'une opérette écrite par un musicien canadien français — Livret de Gaétan Valois — Encouragement aux oeuvres du terroir — "Bonjour, Philippino!..." — La distribution. — Le lundi, 1er mars, à 9 h. du soir.

La Société Radio-Canada s'est proposée dès les premiers jours de

son existence d'encourager les auteurs canadiens. Elle s'y est appliquée avec des résultats heureux. Les pièces dramatiques qui lui ont été présentées si elles avaient quelque mérite et quelque valeur scénique, ont toujours été acceptées et jouées. Il en est ainsi des oeuvres de musique. Au fait, diverses compositions, de la symphonie à la pièce légère, ont été inscrites à nombre de programmes de Radio-Canada.

Sans cette initiative, nombre de musiciens et nombre d'écrivains de théâtre auraient été ou méconnus ou oubliés. Il est aussi à la louange de la Radio officielle de les avoir fait connaître et d'avoir fait apprécier l'effort, le travail, le goût et la conception artistique des nôtres dans ce domaine.

C'est ainsi qu'elle fera entendre le lundi, 1er mars, "Philippino", opérette en trois actes d'Oscar O'Brien, compositeur et folkloriste bien connu au Canada. Le livret est de Gaétan Valois.

"Philippino", qui ne connaît pas et surtout qui ne l'a pas connu, ce Jeu amusant et de tant de surprises dans sa simplicité. Deux personnes après s'être partagé deux amandes tirées d'une même noix conviennent que celle des deux qui lorsqu'elles se reverront pour la première fois, s'écritra la première, "Bonjour, Philippino!" recevra de l'autre, c'est-à-dire de celle prise ainsi par surprise, un présent.

Le compositeur et le librettiste ont trouvé dans ce jeu de salon un motif d'intrigue qui, appliqué à la scène lyrique, a donné une opérette originale et pleine de coloris. Le dessein mélodique des airs que renferme cette opérette est conforme à l'écriture d'Oscar O'Brien, en d'autres termes, ces airs s'expriment dans l'originale fraîcheur du folklore sans toutefois s'en tenir strictement à la formule des arrangements.

"Philippino", c'est la première opérette canadienne mise à l'affiche de Radio-Canada et de la radio en général.

Les rôles ont été confiés à Mlle Claire Gagnier (Hélène), à Mlle Simone Quesnel (Lise), à MM. Jules Jacob (Paul), Roger Fillard, (Maurice).

Chef d'orchestre: J.-J. Gagnier. Adaptation radiophonique: Lionel Daunais.

Mise en ondes: Georges Dufresne.

Pensées

Il faut de l'imagination pour être toujours de mauvaise humeur.

F. RINFRET

Te résigner, c'est avoir perdu le courage de continuer la lutte.

F. RINFRET



Seule la
CROIX-ROUGE
peut y entrer
Elle procure confort et réconfort
aux CANADIENS
PRISONNIERS DE GUERRE

BARBELLÉS et sentinelles n'empêchent pas les prisonniers de guerre de se transporter, en imagination, jusqu'au Canada d'où partent les colis de la Croix-Rouge.

L'an dernier, l'ennemi laissa entrer 2,500,000 de ces colis contenant 30,000,000 de livres d'aliments et d'autres effets. Avec quelle joie le prisonnier reçoit les articles les plus ordinaires qui, pour lui, sont maintenant un luxe!

Les colis de la Croix-Rouge apportent une parcelle du pays... la preuve indiscutable que là-bas on pense à eux, car la Croix-Rouge fait mentir l'adage "Loin des yeux, loin du coeur".

30 p.c. de l'argent que vous avez souscrit à la Croix-Rouge, l'an dernier, a été affecté à l'envoi de ces colis aux prisonniers de guerre. L'argent que vous verserez aujourd'hui entretiendra cette source de confort et de réconfort pour nos compatriotes en exil.

Laissez parler votre coeur. Donnez libéralement

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE
DONNEZ! L'humanité souffre aujourd'hui plus que jamais.

Avis

BLIC est, par les pré-

La famille de Nazareth ont été envoyées ensemble au camp de concentration de Bajanow, en Pologne. C'est ainsi qu'un grand couvent a été vidé d'un seul coup.

Suède Un certain

Nouvelles du comté de Terrebonne

Sous cette rubrique, nos lecteurs trouveront chaque semaine, grâce à la courtoisie de nos correspondants, les événements qui se sont déroulés dans les différents endroits du comté de Terrebonne.

Hector Perrier l'honorable

Vendredi, le 18 du courant, l'honorable Hector Perrier était à Québec assistant, le matin et l'après-midi, à des réunions du Conseil des ministres. Samedi, à son bureau de Montréal, il recevait plusieurs visiteurs et mettait à point certains projets de législation. Dimanche, il passait la journée à Montréal, présidant, le soir, avec Madame Perrier, le concert donné à l'occasion du quinzième anniversaire de fondation de l'organisation "Les Disciples de Massenet".

Lundi, le ministre était encore à son bureau de Montréal, recevant un grand nombre de visiteurs. Le soir, conjointement avec son épouse, il présidait une soirée de charité organisée au bénéfice de l'Hospice Morin et qui avait lieu en l'Ecole Lamennais, dans la paroisse même du député de Terrebonne, St-Edouard. Il prenait le train de nuit pour Québec.

Mardi, à Québec, l'honorable Perrier assistait à l'ouverture de la session. Il assistait à une séance de la chambre mardi et mercredi, de même qu'à une séance du Conseil, jeudi, le 25 courant. Ainsi qu'on peut le constater, la session présente accroître sensiblement la tâche du représentant de Terrebonne qui a à cœur de s'acquitter de son mandat à l'entière satisfaction de ses commettants.

Chevaliers de Colomb 41ème degré

INSTALLATION DE L'ASSEMBLEE CURE LABELLE A S.-JEROME

Une des plus brillantes assemblées tenues à Saint-Jérôme par les Chevaliers de Colomb, eut lieu dimanche, le 21 février dernier. Le clou de résistance était l'installation de l'Assemblée Curé Labelle. Un très grand nombre de chevaliers avaient répondu à l'invitation et un programme tout particulier, épuisé à diverses heures de la journée, avait été agencé. Le Sire Chevalier Me Fabio Monet procéda à l'installation, assisté des Sires Chevaliers A. Côté et E. Gernay, hauts dignitaires de l'Assemblée. Il y eut discours prononcés par Sire Chevalier Me Fabio Monet, par le Fidèle Navigateur, le Dr Rosaire Lapointe, par le Fidèle Aumônier, M. le curé Emile Dubois, et autres. Nous donnons ici le programme de la journée.

Avant-midi

9.30 h. Rallèlement et départ en groupe des salles des Chevaliers de Colomb, 142, rue Laviolette.

10.00 h. Assistance en corps à la messe, à l'église de S.-Jérôme, sermon par l'abbé Paul Contant, principal de l'Ecole normale.

Après-midi

2.00 h. Cérémonies officielles de l'installation de l'Assemblée Curé Labelle. (Salles du Conseil S.-Jérôme, 142, rue Laviolette).

(a) Installation de l'Assemblée.

(b) Choix et élections des officiers.

(c) Installation des officiers de l'Assemblée.

(d) Renouvellement des obligations.

5.00 h. A l'église: Salut solennel du Saint-Sacrement.

6.00 h. Banquet au pensionnat des Saints-Anges.

Ce fut une journée mémorable et qui fera époque dans les annales du Conseil local des Chevaliers de Colomb. Nous regrettons qu'en raison du manque d'espace il ne nous soit pas possible de donner le texte ou tout au moins des extraits des très intéressantes allocutions prononcées par le Fidèle Navigateur, le Dr Rosaire Lapointe, le Fidèle Aumônier, M. le curé Emile Dubois, et autres. Il nous fera plaisir, la semaine prochaine, de publier de plus amples détails sur cette réunion.

Colonne paroissiale

Naissances

DESJARDINS — A M. et Mme Philippe Desjardins (née Alice Papi-neau), une fille est née le 16 février et baptisée M.-Albina-Lise, le 17 février. Parrain et marraine: M. et Mme Argénas Papineau, grands-parents de l'enfant.

BRISSETTE — A M. et Mme Anatole Brissette (née Lucile Maille), une fille est née le 17 février, et baptisée M.-Charlotte-Louise, le 18. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Dorion, de Mont-Laurier, oncle et tante de l'enfant.

CHALUT — A M. et Mme Roland Chalut (née Idola Charlebois), un fils est né le 16 février, et baptisé le 20. J.-André-Jean. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Robert, de Montréal, oncle et tante de l'enfant.

FILION — A M. et Mme Camille Filion (Marguerite Gratton), une fille est née le 19 courant, baptisée M.-Hélène-Lucie, le 20. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Gratton, oncle et tante de l'enfant.

BEAUDRY — A M. et Mme Roland Beaudry (Délia Laliberté), une fille est née le 18 février, baptisée Andrée-Cécile-Rolande-Bernise, le 20. Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Beaudry, de Loretteville, oncle et tante de l'enfant.

MARTIN — A M. et Mme Ubald Martin (Fernande Carrière), un fils est né le 19 février et baptisé J.-Pierre-André-Ghislain, le 20. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Carrière, grands-parents de l'enfant.

HUOT — A M. et Mme Marcel Huot (Marie-Jeanne Gingras), un fils est né le 20 février et baptisé J.-Aurèle-Marcel-Réal, le 21. Parrain, Aurèle Huot, grand-père de l'enfant, et marraine, Lucienne Gingras, sa tante.

ROBITAILLE — A M. et Mme Joseph Robitaille (Lucienne Gingras), une fille est née et baptisée le 21. M.-Simonne-Monique. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Chartrand, oncle et tante de l'enfant.

CORBEIL — A M. et Mme Dorilas Corbeil (Marie-Louise Perreault), une fille est née et baptisée le 21. M.-Thérèse-Pierrette. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Perreault, oncle et tante de l'enfant.

TRAVERSY — A M. et Mme Edouard Traversy (Emilia Saint-Jean), une fille est née le 15 février et baptisée M.-Lise-Nicole le 21. Parrain et marraine, M. et Mme Eudide Saint-Jean, oncle et tante de l'enfant.

CADEUX — A M. et Mme Camille Cadieux (Cécile Longpré), une fille est née et baptisée le 21 février. M.-Léonelle-Claire. Parrain, Jean-Paul Poirier, cousin de l'enfant, et marraine, Lucienne Longpré, sa tante, de Saint-Laurent.

LABELLE — A M. et Mme Armand Labelle (Eglantine Vaudry), une fille est née et baptisée le 22 février. M.-Mireille-Micheline. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Perreault.

Décès

Patrick Sheehan, décédé le 23 février, à l'âge de 63 ans. Ses funérailles ont eu lieu, jeudi, le 25, à 9 heures.

Distribution des carnets de rationnement

M. le maire Cherrier qui s'était chargé de cette distribution, s'assura les services d'aides bénévoles, lesquels en un temps record, soit: 2 jours, ont distribué 12,000 carnets dans la ville.

Les personnes absentes de leur domicile pourront se présenter à l'hôtel de ville avec leur carnet No 1 pour se procurer le carnet No 2.

Prochains mariages

Samedi, 27 février, en l'église paroissiale, seront bénis les mariages suivants:

PROVENCHER-CYR

Armand Provencher, fils de M. et Mme Théodore Provencher, de Ville LaSalle, avec Madeleine Cyr, fille de M. et Mme Ferdinand Cyr; à 7 heures.

MAILLOUX-PAGE

Roger Mailloux, fils de M. et Mme Emile Mailloux, avec Cécile Page, fille de Mme Vve Wilfrid Page; à 7.30 heures.

COUSINEAU-BRISSETTE

Sergent-major Louis Cousineau, fils de M. et Mme Oscar Cousineau, avec Marie-Paule Brissette, fille de M. et Mme Jean-Louis Brissette; à 7 heures 30.

PIETTE-DIONNE

Denis Piette, fils de M. et Mme Donat Piette, avec Yvette Dionne, fille de Mme Vve Joseph Dionne; à 8.30 heures.

PREVOST-COTTER

Capitaine Paul-Emile Prevost, fils du sénateur et de madame Jules-Edouard Prevost, avec Mlle Yvonne-Marie Cotter, fille de M. et Mme Albert-Victor Cotter, de Yonkers, N. Y.; à 10.30 heures.

Résultat d'un vote dans Saint-Jérôme

Par un vote de 522 à 49, tenu sous la direction de M. Liguori Pepin, conciliateur du ministère du travail à Montréal, les employés de la Regent Knitting de Saint-Jérôme ont choisi les United Textile Workers of Canada, union affiliée au Congrès des métiers et du travail, pour les représenter auprès de la compagnie.

Il s'agissait de savoir si les ouvriers désiraient être représentés par un comité de négociations ou par l'Union précitée. 49 ouvriers votèrent en faveur d'un comité de négociations. Il y a eu sept bulletins nuls.

Nous avons appris, que les négociations continuent et que des développements sont attendus sous peu.

Au cours d'une réunion tenue sous la présidence de M. Albert Gauthier, président du local de Saint-Jérôme, M. René Demers, organisateur provincial du I.U.T.W., a procédé à l'installation des capitaines des divers services ou départements du moulin, élus pour 1943.

Mort accidentelle de M. Roch Guindon de Sainte-Thérèse

M. Roch Guindon, 27 ans, de Sainte-Thérèse-de-Blainville, est mort lundi après-midi, à l'hôpital Notre-Dame, des suites de blessures reçues lors d'un accident survenu au cours de son travail, le lundi 25 janvier dernier, aux grands chantiers "Bouchard", près de Sainte-Thérèse. Le cadavre fut transporté à la morgue de Montréal. Le coroner du district de Montréal, Me Richard-L. Duckett, a fait enquête mardi.

Conférence de l'honorable Hector Perrier lundi prochain

A l'Association Libérale Mercier

M. Jos.-A. Francoeur, whip en chef ministériel et député de Mercier à l'Assemblée législative, présentera et M. Fernand Leblanc, président de la Jeunesse libérale de Mercier, remerciera l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province et député de Terrebonne, invité et conférencier d'honneur au buffet-sauterie que l'Association libérale Mercier tiendra à la salle Luxor, lundi soir prochain.

On compte sur la présence des députés fédéraux et provinciaux du district de Montréal, de M. J.-A.-A. Leclair, organisateur en chef du parti libéral dans ce district, et de plusieurs représentants des différentes associations libérales tant féminines que masculines.

Nouvelle étude légale à Sainte-Agathe

Nous sommes informés que Me Mario Beaudry, à la suite d'un repos au Sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts, a décidé de jeter sa tente en permanence dans cette ville du Nord.

Me Beaudry a fait ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Collège Bourget, à Rigaud. Il est bachelier es-arts "summa cum laude" et Maître en Droit de l'Université de Montréal. Il fut président du Mount-Royal Liberal Association et conseiller du Club de Réforme. Durant quelques années, il pratiqua en société avec l'honorable P.-J.-A. Cardin et jusqu'à ce qu'il s'achemine vers Sainte-Agathe, il était l'associé de l'honorable sénateur Elie Beaugrand.

Autrefois professeur de droit civil et commercial au Collège Bourget, à Rigaud, il est encore rédacteur de la Revue de Jurisprudence de la province de Québec.

A monsieur Beaudry, nous souhaitons un radical retour à la santé et plein succès dans le nouveau champ d'action qu'il a choisi.

Au conseil de Saint-Jérôme

Lors de la dernière réunion du Conseil de Saint-Jérôme, maintes questions importantes furent débattues. La réunion eut lieu sous la présidence de S. H. le maire Cherrier. Le conseil prit tout d'abord connaissance d'une lettre reçue du ministère de la voirie provinciale avisant le Conseil que ce ministère est anxieux de connaître la décision à laquelle il en est venu relativement au projet de la rue Labelle, vis-à-vis la propriété de Madame Rodrigue Monette. Lors d'une entrevue entre quelques membres du Conseil et les autorités du ministère, il avait été entendu que ce dernier se chargerait du déplacement des bâtisses sises sur le terrain de Dame Monette, la ville, de son côté, cédant à cette dernière une étendue de terrain égale à celle nécessaire pour l'élargissement de la rue. En plus, elle assumait le coût de confection du trottoir. Le Conseil reconnaît qu'il est avantageux pour la Ville de profiter de l'offre faite par le gouvernement et décide de s'en prévaloir.

Entretien des rues

Le président de la Commission de voirie et quelques échevins soumettent qu'il serait urgent de réduire la largeur des bords de neige qui longent les rues. Il est convenu que ce travail sera fait dans les parties de rues où la chose s'impose en raison de l'étroitesse de l'artère, mais non dans toute la longueur des rues, le budget ne permettant pas une dépense aussi considérable. A la suite d'une autre discussion, le trésorier est autorisé à verser la somme de cinquante dollars au fonds de l'Aide à la Russie.

La rue Saint-Léandre

En vue de prolonger cette artère, le Conseil après une étude murie, a décidé d'approuver le projet d'acte de cession d'une partie de terrain, sur la rue Saint-Léandre et qui s'étend vers le sud, au sud de l'avenue Demontigny. Ce projet avait été soumis par M. Lucien Parent et le maire et le greffier ont été autorisés à signer l'acte nécessaire, pour et au nom de la Ville de Saint-Jérôme.

La dernière question discutée fut celle de la division de la Ville en arrondissements pour fins électorales provinciales. Antérieurement, S. Jérôme était subdivisée en quinze arrondissements électoraux. On adopta un règlement à l'effet de porter à vingt-six le nombre de ces arrondissements.

Les personnes désireuses de prendre part à ce buffet-sauterie sont priées de communiquer avec M. J.-Eugène Lefrançois, président général de l'Association, A.M. 2888, J.-Alonso Savard, CH. 3116, M. Benoit Lajeunesse, CH. 1800, ou Mme E.-S. Prevost, présidente du comité féminin d'organisation, FA. 2037.



Mlle YVONNE-MARIE COTTER, fille de M. et de Mme Albert-Victor Cotter, de Yonkers, N.-Y., et le capitaine Paul-Emile Prevost, du 3e bataillon, Régiment de Maisonneuve, fils du sénateur et de Mme Jules-Edouard Prevost, de St-Jérôme, dont le mariage sera célébré le 27 février, en l'église de St-Jérôme. (Photos de BACHRACH, N.-Y., et LAROSE)

Marriage Prevost-Cotter

Le mariage de Mlle Yvonne-Marie Cotter, fille de M. et de Mme Albert-Victor Cotter, de Yonkers, N. Y., avec le capitaine Paul-Emile Prevost, fils du sénateur et de Mme Jules-Edouard Prevost, de Saint-Jérôme, aura lieu, en l'église de Saint-Jérôme, le samedi 27 février, à dix heures et demie, et non à dix heures comme il avait été décidé précédemment.

Terrebonne vient de vivre des heures d'angoisse

Le corps du petit Roland Bélisle, qui s'est noyé le 13 février, a été retiré de l'eau lundi dernier.

La ville de Terrebonne a vécu, lundi dernier, une des scènes les plus tristes de son histoire, alors qu'on a retiré de la rivière des Mille-Iles, le corps du petit Roland Bélisle, bambin de 10 ans, qui s'est noyé le 13 février dernier en patinant sur la glace.

L'accident fatal se produisit au cours de l'après-midi du 13 février. Le petit Bélisle patinaît sur la rivière depuis près d'une heure, quand il s'aventura dans un endroit peu sûr et disparut sous la glace. On rapporta à son père, M. Léo-Paul Bélisle, de Terrebonne, une casquette qu'il identifia comme celle de son fils.

Le père commença dès lors un pèlerinage quotidien sur la glace de la rivière des Mille-Iles, où il passait de longues heures, entretenant le vain espoir de retrouver au moins le corps de son enfant.

Esprit civique

Devant une pareille détresse, les citoyens de Terrebonne s'émurent, et M. J.-O. Vachon, gérant de la Banque Canadienne Nationale, et M. Armand Corbell décidèrent d'organiser une collecte publique pour faire venir un scaphandrier et entreprendre les recherches nécessaires.

Le scaphandrier arriva peu après, assisté du chef de police de Terrebonne, M. Henry Doyle.

Il fit une première descente et remonta après plusieurs minutes de recherches, mais sans avoir rien trouvé. Après s'être reposé quelques minutes, il retourna sous les flots et, à 10 h. 30, il remonta avec le petit cadavre dans ses bras.

Réunion du cercle Sainte-Paule le 1er mars

A la prochaine réunion du Cercle d'études Sainte-Paule qui sera tenue au Foyer de N.-D. du B.-Conseil, le 1er mars prochain, les sujets à l'étude seront les suivants:

Evangelie — "La Passion prédite", par Mlle Germaine Ménard.
Débat — "La destinée dépend-elle du hasard ou de soi-même?"
— Du hasard, Mlle Denise Robert.
— De soi-même, Mlle Colette Richer.

Question d'étiquette — Mlle Fernande Gauthier.
Récitation: — "Lettre à une mère française", par Mlle J. Lafontaine.

Disparue

Dans la nuit du 2 au 3 février, une robe de voiture en fourrure "Musk-Ox" est disparue.

Une récompense généreuse sera donnée à la personne qui fournira les renseignements permettant de retracer cet objet. Veuillez communiquer confidentiellement avec le chef de police de Saint-Jérôme.



"Ne oubliez pas, nous avons besoin de vous, les chefs de demain"

Allocution du brigadier Marcel Noël à la treizième promotion des cadets-officiers au camp de Saint-Jérôme

Aux quatre-vingts cadets-officiers de Saint-Jérôme, qui ont reçu le 17 courant, comme nous le relations la semaine dernière, leur badine et sont partis pour l'école de perfectionnement de Brockville, le brigadier Marcel Noël, adjudant général adjoint au quartier général de la Défense nationale, a déclaré: "Soyez-vous que vous êtes appelés à être les chefs de demain. Chacun de vous a fait, en devenant aspirant-officier, pour toujours peut-être et sans s'en douter particulièrement, le sacrifice d'une vie facile et sans responsabilité. L'officier est et doit être, dans toute l'acceptation du mot, un chef".

Le brigadier E. de B. Panet, commandant du district militaire de Montréal, était présent à la cérémonie en compagnie de bon nombre d'officiers de son état-major. Le maire de Saint-Jérôme, M. Cherrier, était également présent. Les cadets-officiers ont reçu leur badine des mains de Mmes Panet et Noël.

Le lieutenant-colonel Paul Brosseau, E.D., commandant du centre d'instruction de Saint-Jérôme, a déclaré de son côté aux cadets-officiers, en les présentant au brigadier Noël: "Il y a à peine quelques jours, je vous disais que vous auriez à faire face à des circonstances où vous auriez l'occasion de mettre à l'épreuve votre initiative et votre détermination. Vous devez être persévérants, courageux et remplis de bonne volonté pour réussir. L'élément canadien-français que vous représentez compte sur vous pour maintenir les bonnes relations avec nos confrères de langue anglaise, à Brockville, ailleurs ou plus tard".

La cérémonie de la promotion a été précédée d'exercices de nature à illustrer l'admirable tenue de l'Armée canadienne en général et des soldats de Saint-Jérôme en particulier. Il y eut mouvements d'ensemble et de précision, exercices d'artillerie avec canons pour obus de vingt-cinq livres et exercices de défense contre avions. A l'issue de la cérémonie, une démonstration a été donnée à la cuisine du mess des cadets-officiers. Cette démonstration d'art culinaire, très appréciée elle aussi, avait été préparée par des cuisiniers qualifiés la veille même à l'école de cuisine du camp.

La présentation des cadets-officiers au président de la cérémonie et au commandant du district a constitué, comme d'habitude, le clou

de la cérémonie de promotion. "A ma grande surprise, à ma très grande joie, a dit le brigadier Noël, ces cadets d'aujourd'hui viennent de nous prouver, par leur excellente apparence, par la précision de leurs exercices militaires, par le ton tout entier de leur attitude et de leurs mouvements qu'ils sont dignes d'être classés parmi les meilleurs qui solent."

Leur préparation a été poussée, c'est évident. J'en profite pour rendre hommage au commandant, aux officiers et au personnel instructeur tout entier du centre-école de Saint-Jérôme. Ils ont fait un excellent travail. Ils ont droit d'en être fiers, et je les félicite de tout coeur.

"Mais c'est aux cadets, aux aspirants-officiers eux-mêmes, que je veux parler. Vous avez saisi l'esprit qui anime cette école. Vous avez démontré que, avec de la bonne volonté et du travail, il est possible d'acquiescer en relativement peu de temps les rudiments de l'instruction militaire qui sont à la base et qui précèdent la formation que vous recevrez à l'école d'officiers de Brockville."

Et le brigadier Noël a terminé son allocution en disant: "Ne l'oubliez pas, nous avons besoin de vous, les chefs de demain".

Le cadet-officier J.-P.-G. DesGrosseillers, de Sturgeon Falls, agissait comme commandant de la compagnie des cadets de la classe de promotion, et le cadet-officier J.-L. Plante, de Montréal, comme sergent. La fanfare du centre de Saint-Jérôme a exécuté un excellent programme de musique, sous la direction du lieutenant Paul Larocque.

Au nombre des invités d'honneur, on remarquait le colonel T.-A. Howard, commandant du centre de Farnham; le colonel S. Ehenberg, commandant du dépôt du district; les lieutenants-colonels G.-L. Lalonde, Hughes de Martigny, G.-D. Massue et le major Genest.

"Comment servir la table", à l'école ménagère, le 1er mars

Un professeur de l'Ecole d'Education Familiale et Sociale, de Montréal, viendra, le 1er mars prochain, donner, à l'Ecole Ménagère Régionale de Saint-Jérôme, une démonstration du service du petit déjeuner, du lunch et du grand dîner, à la française, à la russe, de même que le service mixte.

Les tables seront dressées et décorées pour les différentes circonstances.

Les dames et les jeunes filles de la région sont cordialement invitées à cette démonstration spéciale, qui leur donnera de précieuses suggestions.

BISMA-REX

Remarquable soulagement en quelques minutes

— L'acidité neutralisée — L'irritation adoucie
— Le gaz éliminé — L'estomac protégé

Pour normaliser plus promptement l'acidité gastrique

2 1/4 onces \$0
4 onces \$5
16 onces \$1.75

PHARMACIE

OSCAR LANDRY

339, rue Saint-Georges — Saint-Jérôme

Voisin du marché

Téléphones: 558 et 559

WILFRID PRUD'HOMME, pharmacien-gérant

J. W. CYR

Le rendez-vous des élégants

MERCERIE ET CONFECTION

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

- Habits sur mesures par Tip-Top, Johnston, Royal York et Lombardi
- Vêtements de travail
- Vêtements de toilette

314, rue Saint-Georges Tél. 448
Saint-Jérôme



Salle paroissiale de Saint-Janvier

Soirée d'amateurs

organisée par les Chevaliers de Colomb

au profit des oeuvres paroissiales

27 février 1943

à 8 heures p.m.